

LE JASEUR

Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Hiver 2010

Volume 30, numéro 4



Joyeuses Fêtes!

Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE)

C.P. 1263, Succursale 50, Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5L7
Répondeur téléphonique : 819 563-6603
Courriel : infos@sloe.net
Site internet : www.sloe.net

La Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE) est un organisme à but non lucratif qui regroupe des personnes qui s'intéressent à l'observation des oiseaux dans leur milieu naturel et assure le développement et la pratique du loisir ornithologique en Estrie.

Principaux objectifs :

- + Promouvoir le loisir ornithologique par l'observation des oiseaux.
- + Favoriser le regroupement des personnes intéressées à l'ornithologie et à la nature en général.
- + Soutenir l'étude et la protection des oiseaux.
- + Veiller à la protection et à la mise en valeur des sites présentant un intérêt particulier pour les oiseaux en Estrie

La cotisation annuelle donne le droit de :

- + Participer à plus d'une trentaine d'excursions guidées par année.
- + Assister à des conférences, des causeries et des présentations audiovisuelles.
- + Accéder à notre service de renseignements en tout temps.
- + Recevoir notre bulletin saisonnier d'information et de sensibilisation, *Le Jaseur*.
- + Participer à notre réseau électronique OrnithoSLOE, un service réservé aux membres et permettant de recevoir tous les messages de la SLOE : rappel des activités, oiseaux rares et communications inter-membres.
- + Obtenir des rabais à l'achat de certains articles pour les oiseaux chez plusieurs marchands.

Le conseil d'administration de la SLOE

Johanne Boisvert	Présidente
Lise Turgeon	Vice-présidente
Sylvie Thiboutot	Secrétaire
Francine Beausoleil	Trésorière
Sylvain Latulippe	Administrateur
Jean-Pierre Gilbert	Administrateur
Alain Perras	Administrateur

Autres collaborateurs

Banque de données ÉPOQ: Lina Corriveau, Sylvain Latulippe
Recensement de Noël : Camille Lessard
RAP'AILES : Nicole Charbonnier
Comité des activités : Benoît Turgeon, Daniel Labbé

Comité du bulletin *Le Jaseur*

Rédactrice en chef
Camille Dufresne
camdu@videotron.ca

Mise en page
Sylvie Thiboutot

Publicité
Claudette Bégin

Correction et révision des textes

Mathilde Auger, Jean-Pierre Charuest, Camille Dufresne, Sylviane Praud, Sylvie Thiboutot, Benoît Turgeon

Collaborateurs pour ce numéro

Claudette Bégin, Johanne Boisvert, Lucie De Serres, Louise Drouin, Camille Dufresne, Daniel Labbé, Claudia Lascelles, Sylvain Latulippe, Camille Lessard, Suzanne Philips-Nootens, Michel Pilon, Richard Smith, Sylvie Thiboutot, Antoine Turcotte-Van de Rydt, Christophe Turcotte-Van de Rydt, Benoît Turgeon

Le bulletin *Le Jaseur* est un outil de communication et de sensibilisation permettant à chacun des membres de partager ses expériences et ses connaissances en ornithologie. L'équipe du bulletin vous invite donc à lui faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires ou questions. Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre bulletin. Les articles dans *Le Jaseur* sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs. On suggère que les articles se limitent à 1 500 mots, soit environ 3 pages. Les textes soumis sont envoyés à la rédactrice en chef à l'adresse courriel ci-dessus mentionnée. La SLOE se réserve le droit de ne pas publier un article ou d'y apporter des modifications, avec le consentement de l'auteur. La reproduction des articles est autorisée à condition de mentionner la source.

Le Jaseur est distribué exclusivement aux membres de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie. L'adhésion à la SLOE, et, par conséquent, l'abonnement au *Jaseur* est de 25\$ par année.

Dépôt Légal – 4^e trimestre 2010 ISSN 0836-687XP

Bibliothèque et archives nationales du Québec
Bibliothèque et archives Canada

Impression : Multicopie Estrie

Papier intérieur : 100% de fibres post consommation

Couverture : 50% de fibres post-consommation



Envoi postal par le bureau du député Serge Cardin.

Page couverture :
Grand Pic, Yves Guillot



SOMMAIRE



Éditorial	4	À vol d'oiseau	
Mot de la présidente	5	Audubon pose des gestes concrets pour sauver le Pélican brun	25
Chronique étymologique		Les saisons au bois Beckett	26
Quelques changements taxonomiques	6	Faire une boule de Noël pailletée	27
À vol d'oiseau		Plaisir surprise des oiseaux	
Le pélican brun de retour sur la liste des oiseaux menacés ?	8	Un Pélican d'Amérique chez nous au lac Boivin	28
Des nouvelles du parc du Mont-Orford		Récit de voyage	
Le pic aux Corbeaux	9	Un voyage au bout du monde	29
Observations saisonnières	12	Anecdotes de mon jardin	
Été 2010		Le retour des demoiselles	32
Les jardins d'oiseaux		Observer les oiseaux dans les Cantons-de-l'Est	
Histoire de mangeoires	16	Parc du Mont-Bellevue	33
Clin d'œil	18	Pour en savoir plus	
Plumage et ramage		Quelques idées de cadeaux	35
Le Grand Pic	19	Des nouvelles du Parc écoforestier de Johnville	36
Atlas des oiseaux nicheurs du Québec		Bande dessinée	
Quoi de neuf en Estrie ?	21	Les aventures du Jaseur	38
Le congrès des ornithologues amateurs du Québec 2010	22	Recette	
Conte		Pain d'épices des fêtes	39
Le serin est mort	24	À vol d'oiseau	
Des nouvelles de nos membres		Marée noire : des centaines d'espèces animales en péril	40
Passage d'un Coulicou à bec jaune à Sherbrooke	24	Excursions et activités	
		Hiver 2010	41
		À vol d'oiseau	
		Le refuge faunique Marguerite- D'Youville sous protection	43

ÉDITORIAL

Au moment d'écrire ces lignes, nous sommes en novembre. Une journée humide, pluvieuse et sombre qui invite au «cocooning», et c'est bien comme cela!

En effet, la fin de l'automne est pour moi une période de transition où mon corps et mon esprit doivent s'adapter au manque de chaleur, de soleil et de lumière. Tranquillement, j'adopte le rythme de la nature qui se prépare à hiberner. En attendant l'hiver, la neige et sa lumière vive, je profite de ce répit dans mes activités à l'extérieur pour consacrer enfin du temps à la lecture!

Que de moments agréables en vue, bien au chaud devant un feu de foyer! C'est avec plaisir que je vous invite à prendre une pause vous aussi, pour découvrir le contenu de ce bulletin *Le Jaseur*, concocté par notre équipe de rédacteurs dévoués. Au menu, nous vous proposons le



récit d'un voyage en Argentine; la découverte d'un oiseau rare à Granby, une histoire de mangeoires et le retour des demoiselles. Des membres racontent leur participation aux activités de la SLOE, le tout accompagné de photos. Une nouvelle chronique voit le jour. Intitulée «Plumage et ramage», elle vous fera connaître un nouvel oiseau du Québec à chaque numéro. Pour souligner le temps des fêtes, l'équipe vous suggère enfin un bricolage et une recette de biscuits pour accompagner votre lecture!

J'espère que ce menu varié et original saura vous plaire et vous distraire en cette période de froidure.

Installez-vous confortablement et ...bonne lecture!

Camille Dufresne
Rédactrice en chef



MOT DE LA PRÉSIDENTE

Quel automne! De la pluie, il en tombe pour ce que nous n'avons pas reçu cet été. Malgré tout, nous pouvons toujours observer les oiseaux en migration.

En septembre se tenait le colloque du Regroupement QuébecOiseaux à Victoriaville et 33 membres de la SLOE étaient présents. Nous sommes très représentatifs.

Le conseil d'administration travaille à la planification du 30^e anniversaire de la Société de loisir ornithologique. Tout au long de l'année 2011, nous soulignerons cet anniversaire.

Lors de notre dernière campagne de financement « Le souper migratoire » 2010, nous avons offert à l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) un montant de 500 \$. Avec ce don, nous avons parrainé la remise en liberté de trois oiseaux réhabilités. Il s'agit d'une Petite Buse, d'un Balbuzard pêcheur et d'un Urubu à tête rouge.

Vous pourrez lire dans les pages de cette édition une invitation au souper migratoire de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie.

Johanne Boisvert

Nous sommes en pleine évolution et nous désirons connaître vos goûts et vos disponibilités. Un comité a été formé pour mettre à jour un questionnaire que vous recevrez au moment de votre renouvellement. Nous vous invitons à y répondre puisqu'un tirage vous donnant droit à un an d'abonnement à la Société de loisir ornithologique sera fait parmi tous les formulaires compilés tout au long de l'année.



Un nouveau responsable pour les oiseaux en détresse SOS-POP sera nommé sous peu, car Richard Smith quitte après plusieurs années de travail.

Les activités hivernales ne manquent pas, l'équipe étant toujours aux aguets pour nous tenir occupés et mettre en pratique notre mémoire visuelle lors de l'observation des oiseaux. J'espère vous rencontrer lors du recensement des oiseaux de Noël.

En terminant, au nom de tous les membres du conseil d'administration, j'aimerais vous souhaiter un bon temps des fêtes.

Bienvenue aux nouveaux membres

Membres familiaux

Manon Lainet et Annie Mercier
 Andréanne Poirier et Richard Albert
 Richard Lussier et Constance Gosselin
 Shirley Fortier et Mario Lambert

CHRONIQUE ÉTYMOLOGIQUE

Quelques changements taxonomiques

Texte et photos de Michel Pilon

Le 18 décembre 2009, la famille des *Fringillidae* a vécu quelques modifications taxonomiques, notamment pour les Sizerins flammés (anciennement *Carduelis flamma*) et les Tarins des pins (anciennement *Carduelis pinus*). En fait leurs sous-genres ont été promus au rang de genre. Ils deviennent donc respectivement *Ancathis flamma* et *Spinus pinus*. Ce qui justifie une révision étymologique pour ces deux espèces.

Tarin des pins (*Spinus pinus*)



Le tarin pousse, en volant, un petit cri aigu et traînant « tirlri, tirlri », d'où, avec un peu de bonne volonté, les étymologistes ont fait dériver le mot tarin. Quant à son nom latin *spinus* (prunier sauvage), il vient de ce que, en hiver, quand ces oiseaux ont dépouillé de leurs semences les aulnes et les sycomores, ils se rabattent sur les pruniers et les épines noires (prunelliers) dont ils aiment également les fruits. L'espèce *pinus* signifiant « pin » en latin fait référence à l'habitat où on les voit souvent.

La première mention rapportée du nom **tarin** fut en 1342 par Guillaume de Machaut, le plus célèbre compositeur et écrivain français du XIV^e siècle :

«grant piece devant le jour M'esveilla li dous rossignos, Qui jolis estoit et mignos, Li tarins avec l'alouette, Le chardonneret, la linnette, Le papegaut, la salemendre, Et le dous chant de la calendre (MACH., D. Lyon, 1342, 160).»

À cette époque, tarin était associé à une variété de chardonneret. Le mot «tarin» venait de la racine onomatopique tar-, dont la consonne explosive «t» marque le commencement d'un bruit, tandis que le «r» final, strident, donne l'impression d'une fin indéterminée.

Buffon notait au sujet du tarin : *«Petit oiseau à bec conique et pointu, et à plumage verdâtre; c'est un chardonneret, fringilla spinus, L. Le serin, la linotte, le tarin, le bouvreuil semblent être naturellement musiciens, BUFF. Morceaux choisis, p. 288.»*

On retrouve le mot «tarin» (ou ses variantes) dans quelques écrits du passé tels :

Au XIV^e siècle : *«Vous l'avez atrapé com on prent le tarin ; Bien a esté trahi Pietre par faux couvin,»* Guesclin.

«Et le [la] vit-on [la montagne] en l'air volant comme tairin ; Demie lieue et plus, ala outre un gradin,» Baud. de Seb. XII, 594.

Au XVI^e siècle : *«Elle [la femme du duc de Savoie] s'en alla de là les monts ; luy [le duc], comme un bon tarin, luy courut après, et jamais depuis ne revint à Geneve»* BONIVARD, Anc. et nouv. police de Genève, p. 18.

En 1853, le philologue Friedrich Diez, à cause de la forme tairin, propose, avec doute, de le tirer de l'adjectif picard «tère» signifiant tendre : le tarin serait un oiseau délicat. D'autres pensent qu'il a été ainsi nommé à cause de son chant qui semble dire «tarin tarin».

Dans la 1^{re} édition du dictionnaire de l'Académie française (1694) : TARIN. s. m. Sorte de petit oiseau qui chante bien, & qui est de plumage gris jaune, tirant sur le vert.

Puis dans la 4^e édition (1762) : TARIN. s.m. (Page 802) TARIN. s.m. Sorte de petit oiseau qu'on apprivoise aisément, dont le ramage est un peu aigre, & qui est de plumage gris-jaune tirant sur le vert. Je me demande ce que signifie un «ramage un peu aigre»?

Et finalement en 1832 dans sa 6^e édition on peut lire : TARIN. s. m. (Page 2:817) TARIN. s. m. Petit oiseau à bec conique et pointu, et à plumage verdâtre. Apprivoiser un tarin.

Sizerin flammé (*Acanthis flammea*)

Quelle est donc l'origine de cet *Acanthis*?

En fait, son origine, comme dans bien des noms de genres et d'espèces provient de la mythologie grecque :

Acanthis, dotée d'une grande beauté, est la fille d'Autonous et de sa femme Hippodamia (qui ont également 4 fils : *Anthus*, *Erodius*, *Schoeneus* et *Acanthus*). *Acanthis* était aussi connu sous le nom de *Acanthyllis*. La famille possédait une ferme sur une grande terre. Mais cette terre n'était pas très fructueuse puisqu'ils ne la travaillaient pas. Cette terre était plutôt recouverte de chardons et de joncs. Ceci était approprié pour les noms de 2 des garçons puisque *Schoenus* et *Acanthus* signifie en grec «joncs» et «chardons». Leur principale occupation consistait à élever des chevaux et ils avaient l'habitude de laisser paître leurs juments dans les herbes des marais. Un jour *Anthus* vint pour ramener les juments à l'écurie mais celles-ci refusant d'arrêter de brouter, se soulevèrent avec colère et tombèrent sur lui l'écrasant à mort. La famille entière fut si bouleversée par cette mort affreuse que Zeus et Apollon, pris de pitié face à leur grande douleur, les changèrent en oiseaux. Autonous devint un Butor, Hippodamia, une Alouette huppée et *Anthus*, *Erodius*, *Schoeneus*, *Acanthus* et *Acanthis*, des oiseaux d'identification non connue, qui furent appelés par leur nom. *Acanthis* et *Acanthus* devinrent probablement une variété de «Goldfinch» (maintenant nous savons qu'ils sont devenus des Sizerins), et *Erodius*, probablement un héron.



L'espèce *flammea* est le mot latin pour «flamme» ou «feu», faisant ainsi allusion à la visible tache rouge sur la tête de l'oiseau.

Je termine en partageant avec vous cet extrait de l'Histoire Naturelle de Buffon concernant le sizerin :

«M. Brisson appelle cet oiseau petite linotte de vignes. Je ne lui conserve point le nom de linotte, parce qu'il me semble avoir plus de rapport avec le tarin, et que d'ailleurs son ramage est fort inférieur à celui de la linotte. Gesner dit qu'on lui a donné le nom de tsetscherle, d'après son cri qui est fort aigu ; il ajoute qu'il ne paroît guère que tous les cinq ou tous les sept ans comme les jaseurs de Bohême, et qu'il arrive en très-grandes troupes (tout ce qui n'est point ordinaire, produit des erreurs encore plus extraordinaires. Les uns ont dit, que l'apparition des troupes nombreuses de sizerins annonçoit la peste; d'autres, que ce n'étoit

autre chose que des rats qui se métamorphosoient en oiseaux avant l'hiver, et qui reprenoient leur forme de rat au printemps : on expliquoit ainsi pourquoi il n'en paroît jamais l'été). On voit, par le témoignage des Voyageurs, qu'il pousse quelquefois ses excursions jusqu'au Groënland.

M. Frisch nous apprend qu'en Allemagne, il passe en octobre et en novembre, et qu'il repasse en février. J'ai dit qu'il tenoit plus du tarin que de la linotte, c'étoit l'avis de Gesner, et c'est celui de M. le docteur Lottinger, qui connoît bien ces petits oiseaux. M. Frisch va plus loin, car selon lui le tarin peut servir d'appau pour attirer les sizerins dans les pièges au temps du passage, et ces deux espèces se mêlent et

produisent ensemble. Aldrovande a trouvé au sizerin beaucoup de ressemblance avec le chardonneret, et l'on sait qu'un chardonneret approche fort d'un tarin qui auroit du rouge sur la tête. Un Oiseleur qui a beaucoup de pratique et peu de lecture, m'a assuré, en voyant la figure enluminée du sizerin, qu'il avoit pris plusieurs fois des oiseaux semblables à celui-là pêle-mêle avec des tarins auxquels ils ressembloient fort, mais surtout les femelles aux femelles; seulement elles ont le plumage plus rembruni et la queue plus courte. Enfin, M. Linnæus remarque que ces oiseaux se plaisent dans les lieux plantés d'aunes, et Schwenckfeld met la graine d'aune parmi celles dont

ils sont friands; or, on sait que les tarins aiment beaucoup la graine de cet arbre, ce qui est un nouveau trait de conformité entre ces deux espèces : d'ailleurs les sizerins ne mangent point de navette comme la linotte, mais bien du chenevis, de la graine d'ortie grièche, de chardons, de lin, de pavots, les boutons des jeunes branches de chêne, etc. ils se mêlent volontiers aux autres oiseaux; l'hiver est la saison où ils sont le plus familiers; on les approche alors de très-près sans les effaroucher; en général ils sont peu défiants et se prennent facilement aux gluaux.

Le sizerin fréquente les bois, il se tient souvent sur les chênes, y grimpe comme les mésanges, et s'accroche comme elles à l'extrémité des petites branches : c'est de-là que lui est venu probablement le nom de *linaria truncalis*, et peut-être celui de petit chêne. Les sizerins prennent beaucoup de graisse et sont un fort bon manger : Schwenckfeld dit qu'ils ont un jabot comme les poules, indépendamment de la petite poche formée par la dilatation de l'œsophage avant son insertion dans le gésier; ce gésier est musculéux comme dans tous les granivores, et l'on y trouve beaucoup de petits cailloux. Le mâle a la poitrine et le sommet de la tête rouges, deux raies blanches transversales sur les ailes; le reste de la tête et tout le dessus du corps mêlé de brun et de roux-clair; la gorge brune; le ventre et les couvertures inférieures de la queue et des ailes d'un blanc-roussâtre; leurs pennes brunes bordées tout autour d'une couleur plus claire; le bec jaunâtre, mais brun vers la pointe; les pieds bruns. Les individus observés par Schwenckfeld avoient le dos cendré.

Klein raconte qu'ayant électrisé au printemps un de ces oiseaux avec un chardonneret, sans leur causer d'incommodité apparente, ils moururent tous deux au mois d'octobre suivant, et tous deux la même nuit : mais ce qui est à observer, c'est que tous deux avoient entièrement perdu leur rouge».

À VOL D'OISEAU

Par Sylvie Thiboutot

Le Pélican brun de retour sur la liste des espèces menacées?

Drôle de parcours que celui de ce grand oiseau d'un mètre de hauteur, de deux mètres d'envergure et pesant autour de dix kilos, aussi appelé Grand Gosier!

Au début du siècle, on en comptait 50 000 en Louisiane. Lorsqu'il devint, en 1966, l'emblème de la Louisiane, il n'y avait plus de Pélicans bruns sur la côte, victimes des pesticides. En 1968, des juvéniles provenant de la Floride ont été réintroduits à trois endroits, avec succès. L'interdiction du DDT, en 1972, a joué un rôle clé dans la survie de cet oiseau majestueux. En 2008, leur population était d'environ 28 000.

En 2009, le pélican a été retiré de la liste des espèces en danger aux États-Unis. Mais la catastrophe écologique du 20 avril dernier dans le golfe du Mexique risque de le voir disparaître à nouveau. Qu'advient-il de ces oiseaux souillés par le pétrole, parfois nettoyés à grands frais, qui se nourrissent des poissons du golfe, eux aussi contaminés?

Sources : gulfaidacadiana.org

<http://www.terra.net.lb/wp/Articles/DesktopArticle.aspx?articleId=487736&channelId=45>



**Musée de la nature
et des sciences
de Sherbrooke**



225, rue Frontenac, Sherbrooke (Québec)
Tél. : 819 564-3200

www.naturesciences.qc.ca

Réception 108

Une présentation qui a du goût!

- Service de banquets
- Buffet chaud, froid et méchoui
- Traiteur à domicile
- Cocktail, 5 à 7, Sushis

www.reception108.com

André Morceau
Télec. : (819) 562-3618
Cell. : (819) 678-2225



(819) 562-2223

1715, rue Dunant, Sherbrooke, Qc J1H 4A3

DES NOUVELLES DU PARC DU MONT-ORFORD

*Le pic aux Corbeaux: une expérience de gestion concertée pour la nidification du Faucon pèlerin (*Falco peregrinus anatum*)*

Par Claudia Lascelles
responsable du Service de la conservation et de l'éducation
parc national du Mont-Orford

De la fin des années 1940 jusqu'aux années 1960, le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus anatum*) a vu sa population décliner de façon radicale. L'exposition aux pesticides organochlorés, en particulier le DDT, fut rapidement ciblée comme étant le principal facteur de la diminution du succès de reproduction de l'espèce. L'amincissement des coquilles d'oeuf résultant de l'usage de ces pesticides provoquait leur bris lors de la couvaison. L'interdiction de l'usage de ces substances au début des années 1970 au Canada et aux États-Unis ainsi que la mise en place de programmes de repeuplement ont depuis contribué à l'amélioration de la situation de cet oiseau de proie.

Le Faucon pèlerin occupe divers types d'habitats, mais il établit généralement sa nichée dans une crevasse ou à même le sol sur la saillie rocheuse d'une falaise de 50 mètres à 200 mètres de préférence. Lorsque les adultes adoptent un site de nidification, ils ont tendance à le réutiliser d'année en année aussi longtemps qu'ils ne connaissent pas de dérangement significatif.

Cohabiter avec le Faucon pèlerin au pic aux Corbeaux

Il n'y a pas que les faucons qui affectionnent les parois rocheuses, les adeptes de l'escalade aussi. Au parc national du Mont-Orford, la paroi du pic aux Corbeaux, d'une largeur d'environ 300 mètres et d'une hauteur maximale de 45 mètres, est un site très prisé et fréquenté assidûment par les grimpeurs du 1^{er} mai au 30 novembre de chaque année. Une problématique de cohabitation a donc rapidement vu le jour lorsque le nid d'un couple de Faucons pèlerins y a été découvert en juin 2008. Étant donné le statut d'espèce faunique vulnérable de l'oiseau et le manque de connaissances sur les impacts possibles de l'escalade sur le succès de reproduction, des mesures préventives ont été appliquées par le parc. Le secteur du pic aux Corbeaux a été fermé complètement durant toute la période d'élevage des petits. Un programme de suivi a



Pic aux Corbeaux

François-Xavier Regnault

été mis en place afin de documenter l'évolution de la situation. Au début d'août, deux fauconneaux ont pris leur envol, et la paroi a pu être rouverte à l'escalade et à la randonnée.

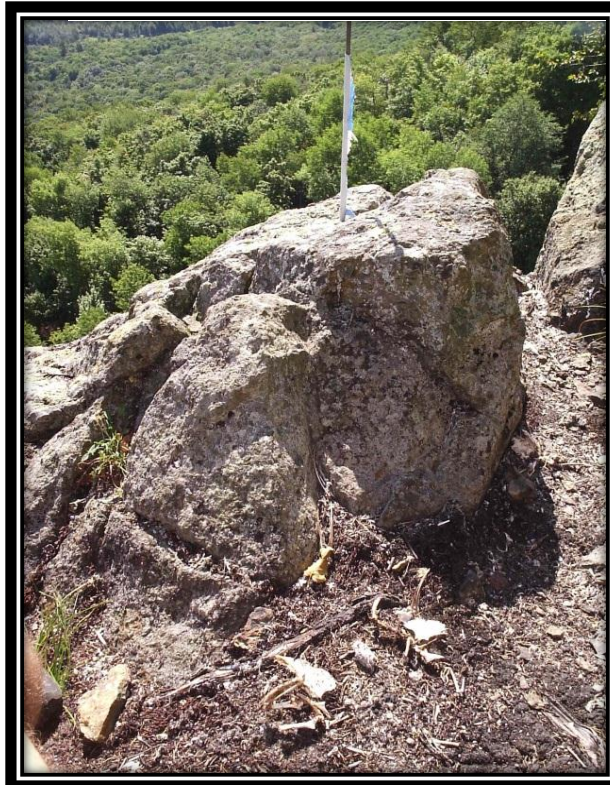
La décision n'a pas été facile à accepter pour les utilisateurs du site. Malgré la diffusion de l'information sur certains forums de discussion de grimpeurs, dans les journaux et sur le site même, la prise de position du parc a semblé exagérée aux yeux de certains.

Afin de dissiper tout malentendu et de mettre en lumière la mission du parc national du Mont-Orford, une rencontre a été organisée avec des membres du Regroupement QuébecOiseaux, de la Fédération québécoise de la montagne et de l'escalade (FQME) et des grimpeurs locaux. Il en est ressorti qu'il serait avantageux de mettre à contribution l'expertise de

chacun afin de prendre les meilleures décisions et d'évaluer une possible cohabitation entre les grimpeurs et les faucons advenant le retour de ceux-ci au site de nidification.

Caractérisation de la paroi

Sur les sites d'escalade où les faucons choisissent d'établir leur nichée, les mesures de protection généralement appliquées consistent à restreindre l'accès aux parois ou à certaines sections de celles-ci durant la période de nidification. Plusieurs facteurs tels que la tolérance des individus au dérangement, le type d'activité pratiquée ainsi que la configuration des falaises sont pris en compte pour fixer la taille des zones de protection. Cependant, peu d'études permettent de déterminer la distance à respecter en fonction de ces facteurs. La topographie de la falaise a toutefois été identifiée comme étant un des éléments déterminants à prendre en considération lors de la planification de mesures de protection. La hauteur du nid ainsi que le tracé des voies d'escalade jouent aussi un rôle primordial lors de la prise de décision pour assurer la quiétude des faucons.



Nid de Faucons pèlerins François-Xavier Regnault

Pour caractériser la falaise du pic aux Corbeaux, des grimpeurs ayant une bonne connaissance du site ont été mis à contribution. Les observations qu'ils ont récoltées permettent de déterminer que l'emplacement choisi par le couple de Faucons pèlerins assure un bon isolement visuel en fonction de la végétation aux abords des sentiers et de la topographie du site. De plus, la configuration en surplomb de certaines sections de la falaise favorise l'atténuation des sons provenant des grimpeurs en paroi.

La gestion du pic aux Corbeaux, une approche concertée

Au cours de l'hiver 2009, différents acteurs du milieu se sont concertés afin de mettre en place une série de mesures visant à limiter le dérangement et à permettre aux fauconneaux de se développer en toute quiétude.

C'est ainsi que des membres d'organismes tels que le parc national du Mont-Orford, le Regroupement QuébecOiseaux la Fédération québécoise de la montagne et de l'escalade (FQME), les grimpeurs locaux et le ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF) se sont réunis afin de mettre en commun leur expertise pour développer un plan d'action applicable au pic aux Corbeaux. L'objectif premier étant de protéger le couple de faucons durant la période de reproduction et de suivre son évolution.

Ensuite, appliquer une stratégie permettant un accès public au site le plus longtemps possible, sans compromettre la quiétude du couple nicheur et des oisillons, de l'éclosion jusqu'à l'autonomie complète.

Voici les grandes lignes du plan d'action retenu pour la gestion du pic aux Corbeaux :

Gestion de la paroi

1. Ouverture de la paroi : 1^{er} mai (si les conditions du sentier le permettent);
2. Fermeture du secteur dès l'éclosion des oeufs pour limiter le dérangement;
3. Réouverture de la paroi dès le départ des faucons (environ deux semaines après l'envol du dernier fauconneau);
4. Interdiction d'accès aux voies qui sont visibles à partir du nid;
5. Interdiction d'accès au sommet de la paroi;
6. Visite quotidienne d'un garde-parc à la paroi en période d'achalandage
7. Les gestionnaires du parc, en collaboration avec le MRNF, peuvent prendre la décision de fermer en tout temps le secteur du pic aux Corbeaux, si les activités des grimpeurs et des randonneurs semblent nuire d'une quelconque manière à la nidification des faucons.

Suivi

1. Surveillance hebdomadaire à partir du mois de mars pour déterminer approximativement la date d'arrivée des Faucons pèlerins sur le site;
2. Surveillance hebdomadaire de la paroi en début de saison pour déterminer le lieu de nidification (périodes d'observation de deux heures);
3. Surveillance plus fréquente (deux fois par semaine) pendant l'incubation afin d'établir le moment de l'éclosion des oeufs (transport de nourriture par les adultes);
4. Surveillance deux fois par semaine pour déterminer le moment de l'envol des fauconneaux.

Pour compléter ces mesures, un plan de communication a été développé. Des affiches d'information et de sensibilisation sont installées dès le début de la saison pour permettre aux grimpeurs et aux randonneurs de connaître les conditions d'ouverture de la paroi. Des communiqués sont adressés à la FQME et aux différents groupes de discussion pour diffuser l'information au plus grand nombre de personnes possible. Les communiqués paraissent aussi sur le site Web du parc. De plus, les membres de la table de concertation ont convenu de se réunir chaque année pour faire le bilan de la situation et pour convenir de la marche à suivre pour l'année suivante.

Le retour des faucons

Au printemps 2009, le plan d'action a été appliqué. Un suivi hebdomadaire par les garde-parcs et des observateurs bénévoles de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE) a permis de confirmer le retour des faucons à la paroi et de localiser le nouveau nid. Le secteur du pic aux Corbeaux a été fermé du 27 mai au 25 juillet. Trois fauconneaux sont nés et sont parvenus à maturité. Le succès de cette opération n'aurait pu être

obtenu sans la participation et l'implication actives des nombreux partenaires.

Cette année le plan d'action a été reconduit et le suivi de la paroi a été effectué par les garde-parcs. Un nid a été découvert au même endroit qu'en 2009. Le secteur a été fermé du 21 mai au 27 juillet. Deux fauconneaux sont nés et parvenus à maturité.



Faucon pèlerin Shutterstock



Photo Robert Côté

Des feuillets S.V.P.

Remplir un feuillet d'observations quotidiennes

c'est jouer un rôle crucial

dans la recherche scientifique et dans la protection des oiseaux et de leurs habitats.

OBSERVATIONS SAISONNIÈRES

Été 2010 (du 1^{er} juin au 31 juillet)

Par Sylvain Latulippe

Voici un résumé des observations de l'été 2010. Vous constaterez qu'aucun record n'a été fracassé. Toutefois, nous avons quand même eu droit à de belles observations. Pour vous les présenter, je vais utiliser deux tableaux. Le premier comprend les observations rares, inusitées et exceptionnelles pour cette période de l'année dans notre belle région de l'Estrie. Dans le second, toutes les autres mentions intéressantes (excluant les espèces les plus communes).

Merci à nos 42 observateurs qui ont effectué 117 heures d'observation pour un total de 126 espèces. Cette liste comprend 67 feuillets et 1082 mentions. La période couverte s'étend du 1^{er} juin au 31 juillet 2010.

Mentions rares, inusitées et exceptionnelles

Espèce	Date	Nb	Endroit	Observateur(s)
Sarcelle à ailes bleues	2010-06-18	1	Danville, étang Burbank	S. Houde
Garrot à oeil d'or	2010-06-02	1	Lac Aylmer	M. Plourde
Maubèche des champs	2010-06-27	1	Melbourne canton	A. Perras, D. Veilleux
Guifette noire	2010-07-04	1	Île du Marais	B. Turgeon
Grand-duc d'Amérique	2010-06-02	2	Bromptonville	S. Houle
Engoulevent bois-pourri	2010-06-04	2	Lac Brompton	B. Turgeon, L. Turgeon, D. Bergeron
Bruant des plaines	2010-06-29	1	Johnville	G. Gilbert
Oie cygnoïde	2010-07-17	3	Bolton-Est	B. Turgeon

Mentions intéressantes

Espèce	Date	Nb	Endroit	Observateur(s)
Harle couronné	2010-06-08	1	Johnville, parc écoforestier	G. Gilbert
	2010-06-21	5	Johnville, parc écoforestier	G. Gilbert
	2010-07-03	2	Sherbrooke, lac des Nations	C. Turcotte-VDR, A. Turcotte-VDR, S. Turcotte
	2010-06-29	3	Sherbrooke, Marais Réal-D.-Carbonneau	D. Labbé, J.P. Bastarache, C. Bastarache, C. Desjardins, J. Boisvert
Grand Harle	2010-07-14	5	Windsor	S. Houle
Épervier brun	2010-06-03	1	Magog	B. Turgeon
Buse à épaulettes	2010-07-03	2	Fitch Bay	B. Turgeon
Buse à épaulettes	2010-07-23	1	Sainte-Catherine-de-Hatley	B. Laliberté, C. Lessard
Pygargue à tête blanche	2010-06-14	1	Lac Aylmer	M. Plourde
	2010-06-29	1	Sherbrooke	C. Dufresne
	2010-07-04	1	Scotstown	E. Tremblay
	2010-07-05	1	Lac Mégantic	M. Beaudet, M. Jetté
	2010-07-10	1	Bishopton	J.P. Boisvert, L. Bergeron
	2010-07-18	2	Bishopton	J.P. Boisvert, L. Bergeron
	2010-07-28	1	Scotstown	C. Maurice
Busard Saint-Martin	2010-06-21	1	Johnville, parc écoforestier	G. Gilbert
Balbuzard pêcheur	2010-07-10	1	Ayers Cliff, sentier Tomifobia	A. Perras, D. Veilleux
	2010-07-11	1	Ayers Cliff, sentier Tomifobia	F. Langlois, E. Langlois, S. Langlois, P. Langlois, D. Langlois, R.A. Langlois, M. Langlois, A. Poirier
Faucon émerillon	2010-06-29	2	Sherbrooke	C. Dufresne
	2010-07-29	1	Magog	B. Turgeon, L. Turgeon
Crécerelle d'Amérique	2010-06-29	2	Johnville	G. Gilbert
	2010-07-10	1	Ayers Cliff, sentier Tomifobia	A. Perras, D. Veilleux
	2010-07-23	1	Sainte-Catherine-de-Hatley	B. Laliberté, C. Lessard

Espèce	Date	Nb	Endroit	Observateur(s)
	2010-07-31	1	Magog	B. Turgeon
Goéland marin	2010-07-21	1	Bromptonville	C. Turcotte-VDR
Chouette rayée	2010-06-13	2	Sherbrooke, bois Beckett	R. Tanguay, M. Dubois
	2010-06-22	1	Sherbrooke, bois Beckett	G. Gilbert
Pic à dos noir	2010-06-21	1	Johnville, parc écoforestier	G. Gilbert
Moucherolle des saules	2010-06-27	1	Melbourne canton	A. Perras, D. Veilleux
	2010-07-14	1	Windsor	S. Houle
	2010-07-23	3	Sainte-Catherine-de-Hatley	B. Laliberté, C. Lessard
Hirondelle de rivage	2010-06-08	2	Johnville, parc écoforestier	G. Gilbert
	2010-06-10	4	Val-Joli	F. Langlois, P. Langlois, E. Langlois, S. Langlois, M. Langlois, J.F. Étienne-Rousseau, S. Beaudette
Hirondelle à ailes hérissées	2010-06-10	2	Val-Joli	F. Langlois, P. Langlois, E. Langlois, S. Langlois, M. Langlois, J.F. Étienne-Rousseau, S. Beaudette
Hirondelle à front blanc	2010-06-10	1	Val-Joli	F. Langlois, P. Langlois, E. Langlois, S. Langlois, M. Langlois, J.F. Étienne-Rousseau, S. Beaudette
	2010-06-12	4	Magog, rivière Magog	B. Turgeon, D. Bergeron
	2010-06-15	6	Sainte-Catherine-de-Hatley	B. Turgeon
	2010-06-18	12	Deauville	C. Lessard
	2010-06-24	20	Sherbrooke	S. Houle
Troglodyte des marais	2010-06-26	4	Marais de la rivière aux Cerises	B. Turgeon
	2010-06-29	1	Sherbrooke, marais Réal-D.-Carbonneau	D. Labbé, J.P. Bastarache, C. Desjardins, J. Boisvert
	2010-07-23	3	Sainte-Catherine-de-Hatley	B. Laliberté, C. Lessard
Grive de Bicknell	2010-06-05	1	Mont Gosford	B. Turgeon, M. Turcotte, J. Roy
	2010-07-05	2	Lac Mégantic	M. Beudet, M. Jetté
Merlebleu de l'Est	2010-07-01	1	Magog	B. Turgeon
	2010-07-24	1	La Patrie	C. Maurice
Paruline des pins	2010-06-20	2	Magog	B. Turgeon
	2010-06-21	1	Johnville, parc écoforestier	G. Gilbert

Espèce	Date	Nb	Endroit	Observateur(s)
Paruline à couronne rousse	2010-06-08	3	Johnville, parc écoforestier	G. Gilbert
	2010-06-21	2	Johnville, parc écoforestier	G. Gilbert
	2010-07-10	1	Ayers Cliff, sentier Tomifobia	A. Perras, D. Veilleux
Paruline triste	2010-06-02	1	Mont Bellevue	R. Tanguay
	2010-06-12	1	Mont Bellevue	R. Tanguay
	2010-07-14	3	Windsor	S. Houle
Sturnelle des prés	2010-06-27	2	Melbourne canton	A. Perras, D. Veilleux
	2010-06-29	4	Johnville	G. Gilbert
Bruant de Lincoln	2010-06-08	4	Johnville, parc écoforestier	G. Gilbert
	2010-06-21	3	Johnville, parc écoforestier	G. Gilbert
	2010-06-29	1	Johnville	G. Gilbert

Statuts et types des espèces de toutes les observations de la période estivale :

Nombre total d'espèces (excluant les sp) : **131**
 Nombre d'espèces au statut « Résident » : **12**
 Nombre d'espèces au statut « Migrateur » : **102**
 Nombre d'espèces de type « Nicheur » : **123**
 Nombre d'espèces de type « Exotique » : **1**
 Nombre de migrateurs nicheurs : **97**

Nombre d'espèces au statut « Hivernant » : **1**
 Nombre d'espèces au statut « Sédentaire » : **13**
 Nombre d'espèces au statut « Visiteur » : **7**
 Nombre d'espèces de type « De passage » : **3**
 Nombre d'espèces de type « Sp » : **4**
 Nombre de migrateurs de passage : **2**

Veillez noter que le nom français des espèces suivantes a changé:

No ÉPOQ	Ancien nom	Nouveau nom
136	Macreuse noire	Macreuse à bec jaune
484	Pie bavarde	Pie d'Amérique
520	Troglodyte mignon	Troglodyte des forêts
773	Bruant lapon	Plectrophane lapon
774	Bruant de Smith	Plectrophane de Smith
775	Bruant à ventre noir	Plectrophane à ventre noir
776	Bruant des neiges	Plectrophane des neiges

Continuez de nous faire parvenir vos observations par feuillet électronique, une façon simple et efficace. N'oubliez pas qu'il est préférable de remplir un feuillet par site d'observation.

LES JARDINS D'OISEAUX

HISTOIRE DE MANGEOIRES

Ou comment s'adapter à certaines mauvaises habitudes des oiseaux!

Texte et photo de Camille Dufresne

À l'arrivée de l'automne, fidèle à mes habitudes, j'avais installé tout mon attirail de mangeoires pour alimenter les quelque 23 espèces d'oiseaux qui fréquentent ma cour durant l'hiver. Au cours des premières semaines, les oiseaux avaient repris leur train-train d'activités. Un beau matin cependant, j'ai remarqué que la mangeoire silo que j'avais remplie la veille était déjà vide. Mystère!

Moment de vérité

J'ai donc profité d'une journée de congé pour effectuer une surveillance assidue et discrète, à la manière d'un Sherlock Holmes. L'intrus ne s'est pas fait attendre! À ma grande surprise, c'était un Pic chevelu mâle (et plus tard je surprendrai la femelle) qui s'évertuait à jeter au sol toutes les graines de la mangeoire à grands coups de bec à gauche et à droite. S'il n'était pas intéressé par les graines de tournesol, que cherchait-il? C'était la première fois que j'observais ce comportement. Intriguée, j'ai entrepris quelques recherches afin de trouver une explication et surtout une solution pour empêcher ces bandits masqués d'éparpiller les graines à tout vent sans les manger au profit d'indésirables qui ne manqueraient pas d'être attirés par cette manne au sol.

Recherche et développement

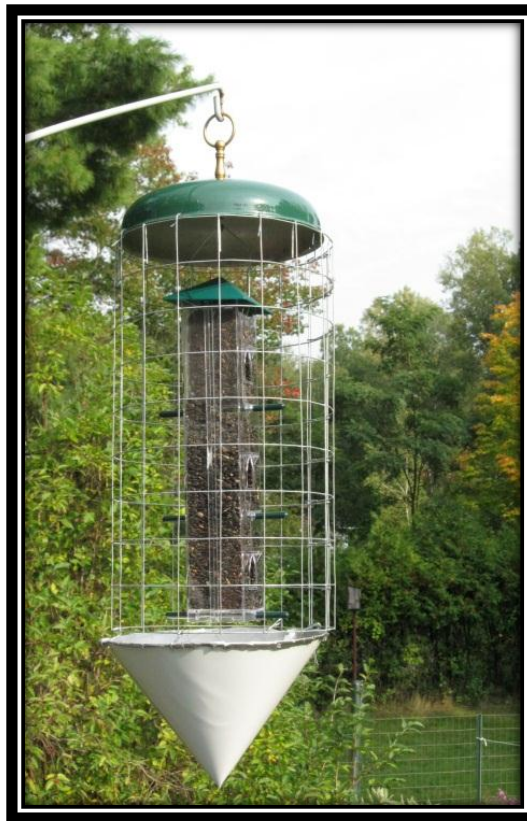
Ce problème était un beau défi et me fournissait une bonne occasion de consulter le récent ouvrage de Suzanne Brûlotte et Gilles Lacroix intitulé «LE GRAND LIVRE pour attirer les oiseaux chez soi ». Le chapitre qui traite des oiseaux attire particulièrement mon attention et je constate que le comportement de «mon» pic est noté mais je cherche toujours une explication!

Je poursuis ma lecture et aborde la section intitulée «Les trucs de Gilles» où j'ai confiance de trouver «ma» solution.

Bricolage 101 avec Gilles Lacroix

Inspirée par les conseils de cet as bricoleur, j'entreprends de modifier ma mangeoire suspendue. À

l'aide des instructions et des illustrations, je dois ajouter à ma mangeoire silo un dôme, un grillage et un ramasse-graines. Pour le dôme, j'opte pour la récupération d'un couvercle de chaudron. J'achète le grillage à carreaux de 5 cm sur 5 cm à la quincaillerie du coin. La construction du ramasse-graines me semblait un peu plus compliquée jusqu'à ce que je trouve les instructions détaillées dans un autre chapitre du document. Pour réaliser le tout, j'ai dû emprunter quelques outils et les illustrations ont été assez précises pour me permettre de suivre les différentes étapes. C'est donc avec fierté que j'ai finalement accroché ma nouvelle mangeoire. Ainsi modifiée, cette mangeoire accueille dorénavant les petits oiseaux tout en interdisant l'accès aux plus gros, dont les pics. De plus, l'ajout d'un ramasse-graines m'a permis d'éliminer du même coup



l'attrait pour les petits animaux à poils ou autres indésirables attirés par les débris au sol.

Le résultat est efficace et les oiseaux tels que la Mésange à tête noire, le Chardonneret jaune, les Sittelles à poitrine blanche et rousse se sont adaptés rapidement au changement.

Tout est bien qui finit bien

Une fois la mangeoire «sécurisée» contre les bandits masqués, j'ai tenté une expérience avec les pics. Dans une mangeoire en forme de silo, j'ai placé des graines de tournesol écalées (amandes seulement) pour ensuite surveiller la scène avec intérêt. À mon grand plaisir, le Pic chevelu est revenu et, cette fois il a ingurgité les amandes sans faire le «bec fin». Oserais-je conclure qu'il était à la recherche des amandes

lorsqu'il jetait les graines de tournesol par terre? Pour m'assurer sa visite tout au long de l'hiver je lui offrirai donc à l'occasion des «amandes» de tournesol dans une petite mangeoire dédiée à cet usage pour le plaisir d'autres espèces j'en suis certaine!

Référence :

BRÛLOTTE, Suzanne et Gilles LACROIX (2010). *Le grand livre pour attirer les oiseaux chez soi*, Broquet, Québec, 488 p.

La boutique du COLVERT

La nature sous toutes ses coutures!

- | | |
|-------------------------------------|--|
| 🦆 Nourriture | 🦆 Cassettes et CD audio |
| 🦆 Livres et guides d'identification | 🦆 Jouets et cadeaux |
| 🦆 Cartes | 🦆 Articles de décoration |
| 🦆 Affiches | 🦆 Feuilles d'observations quotidiennes |
| 🦆 Appeaux | 🦆 Nichoirs et mangeoires |

🦆 Seul fournisseur des produits *JUNCO TECHNOLOGIES*, nichoirs et mangeoires en bois recyclé, à Sherbrooke.



15 % de rabais sur certains produits ornithologiques pour les membres de la SLOE

Ouvert du mercredi au dimanche de 8 h 30 à 16 h 30

Maison de l'eau, Parc Lucien-Blanchard, 755, rue Cabana, Sherbrooke Tél. 819.821.5893

Visitez-nous au www.charmes.org

CLIN D'OEIL

Par Camille Dufresne

Un nid en copropriété domiciliaire !



Même les oiseaux suivent les nouvelles tendances en habitation !

Ce nid jumelé a été trouvé sur le rebord d'une fenêtre d'une cabane située à l'orée d'un boisé dans la municipalité de Tingwick.

Photographe : Suzanne Gagnon

Des solutions pour tous vos projets



L'entreprise Canac-Marquis peut répondre aux besoins de tous ses clients !

Panneau publicitaire situé sur la rue Queen à Sherbrooke

Photographe : Camille Dufresne



Siège social

208, rue Principale Nord,
Windsor, Qc J1S 2E5
Tél.: 845-4961 845-3324
Télécopieur : 845-3679

AGRI-SERVICES St-Laurent inc.

Succursale

36, route 116 Ouest,
Danville, Qc J0A 1A0
Tél.: 839-2745
Télécopieur: 839-2244



*Membres de la SLOE,
ne manquez pas notre offre exclusive!*

*Sur présentation de votre carte de membre, vous obtiendrez **10%** de rabais sur tous les sacs de graines et accessoires pour oiseaux sauvages en magasin.*

Cette offre ne s'applique qu'aux prix réguliers et ne peut être combinée à aucune autre promotion.



PLUMAGE ET RAMAGE

Le Grand Pic

Par Camille Lessard

Voici la première d'une série de chroniques qui porteront sur l'oiseau illustré en page couverture de chaque édition du *Jaseur*. Loin de se vouloir exhaustives, ces quelques pages souligneront certains faits intéressants inspirés par l'oiseau présenté à la une. Peut-être y apprendrez-vous des nouveautés, mais surtout, amusez-vous!

Vous savez sans doute que :

Le Grand Pic est le plus grand pic au Canada. De fait, si l'on compare nos pics par ordre de grandeur, on obtient le classement suivant, du plus petit au plus grand :

Le Pic mineur (16-18 cm)

Le Pic à tête rouge et le Pic maculé (20-22 cm)

Le Pic à dos rayé et le Pic à ventre roux (20-25 cm)

Le Pic à dos noir (23-26 cm)

Le Pic chevelu (22-27 cm)

Le Pic flamboyant (31-35 cm)

Le Grand Pic (41-50 cm)

Outre sa grande taille, ce qui frappe le plus chez le Grand Pic, c'est la huppe rouge présente chez les deux sexes. Son plumage est en majorité noir, mais de larges bandes blanches courent du bec à l'aile et à la poitrine. De même, le dessous des ailes porte de grandes marques blanches.

Chez le mâle, on note la présence d'une moustache rouge et d'une huppe rouge qui se prolonge jusqu'à la base du bec. Quant à la femelle, sa moustache et son front sont noirs.

La présence du Grand Pic est souvent trahie par les larges copeaux de bois que l'on trouve sur le sol. En levant les yeux, on peut souvent apercevoir de grandes cavités creusées dans des troncs d'arbres de bonne dimension.

Mais saviez-vous que :

La longévité du Grand Pic se situe aux alentours de neuf ans et il vit souvent en groupes partageant plus de 30 cavités.

Le couple se forme pour la vie et les deux adultes s'affairent à la construction du nid, à l'incubation des

œufs (en moyenne quatre) et à l'alimentation des jeunes. De même, si besoin est, les deux parents s'occuperont de déplacer les œufs ailleurs afin de protéger leur progéniture.



Grand Pic Luc Germain

Le territoire qu'ils occupent peut couvrir de 100 à 200 acres dans une forêt mature de conifères et de feuillus. Le Grand Pic s'adaptera également à des forêts jeunes qui présentent une quantité intéressante d'arbres morts. Trois types de cavités peuvent être sculptées par le Grand Pic :

- À des fins de nidification, le Grand Pic creuse dans du bois mort surtout, et à des hauteurs variant entre 5 et 24 mètres, de grandes cavités de forme elliptique ou arrondie qui apparaissent sombres à l'observateur en raison de leur profondeur. Afin d'éviter les parasites, le Grand Pic sculpte une nouvelle cavité de nidification chaque année. Le couple prend près de trois semaines à accomplir cette tâche, le mâle y consacrant plus de temps que la femelle. Pendant la nuit, c'est le mâle qui assure la protection du nid. Un couple de Grands Pics peut creuser plus de 15 trous dans le même arbre, ce qui leur permettra de s'échapper en cas de danger.

- Pour passer la nuit, le Grand Pic se créera plutôt des trous oblongs.

- Enfin, lorsqu'il se nourrit, le Grand Pic laissera dans les troncs d'arbres des trous de forme irrégulière aux abords plus ou moins soignés et semblant plus pâles à l'intérieur parce que peu profonds.

On peut également observer de telles cavités sur des bûches au sol et sur les chicots qui abritent souvent des colonies de fourmis charpentières dont se régalaient les Grands Pics.

Statut selon l'IUCN

Plusieurs s'inquiètent de la disparition de forêts matures que semble affectionner particulièrement le Grand Pic. Cependant, l'une des qualités de cette espèce est sa faculté d'adaptation, et son statut est jugé non préoccupant par l'Union internationale pour la conservation de la nature.

Véridique ou pas?

En ce qui concerne son statut, on peut songer au quasi-sosie du Grand Pic, le Pic à bec ivoire, dont l'espèce a été déclarée éteinte en 1996. Depuis 2004 cependant, quelques observateurs sérieux auraient réussi à l'identifier en Arkansas et plusieurs recherches se poursuivent afin de confirmer ces découvertes. Certains enregistrements du tambourinage à double coup apparemment typique de ce pic auraient même été effectués.

Moins crédibles sont ceux qui affirment que le Ptérodactyle lui-même est un lointain cousin du Grand Pic ...

Et que dire de Woody Le Pic : la légende veut que ce soit un Grand Pic qui lui ait donné naissance.

Ce qui est sûr, c'est que le Grand Pic fait un superbe emblème pour la Sépaq, au Québec, et que c'est toujours une joie de le contempler à travers nos jumelles!

Références :

<http://grandquebec.com/faune-quebecoise/grand-pic/>

http://www.lemoqueur.com/chroniques/91_grand-pic.htm

<http://www.scom.ulaval.ca/Au.fil.des.evenements/2000/04.27/pic.html>

<http://www.oiseaux-birds.com/fiche-grand-pic.html>
www.iucn.org/fr/

PAQUIN, Jean (2010). *Oiseaux du Québec*, Guide d'identification, Québec, Éditions Michel Quintin.

Clarke & Fils ltée
 2881, rue College
 Sherbrooke
 Tél.: 562-9444



Venez voir notre beau choix de nichoirs, de mangeoires, d'abreuvoirs à colibris et de bains d'oiseaux aussi fonctionnels que décoratifs.

Nous offrons aussi la sélection complète de graines pour oiseaux.

Spécial SLOE
10% de rabais 

à l'achat de tout produit pour oiseaux sauvages sur présentation de votre carte de membre.

** Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre promotion.

QUOI DE NEUF EN ESTRIE ?



Par Benoît Turgeon

La première saison de compilation de données de l'atlas est terminée, mais les participants ont jusqu'au 30 novembre pour inscrire leurs données. Le compte rendu d'aujourd'hui, 20 octobre, est fragmentaire car il reste encore les données de quelques parcelles y inscrire.

Statistiques de nidification

La région de l'Estrie compte 132 participants dont 14 qui se sont inscrits après la période de nidification.

- Les participants ont effectué 817,7 heures d'observation.
- 128 formulaires ont été complétés.
- Neuf espèces ont le statut « espèce observée dans un site non propice à la nidification ».
- 23 espèces ont le statut « nidification possible ».
- 109 espèces ont le statut « nidification confirmée ».
- 160 espèces ont été signalées.
- Des données ont été compilées dans 63 parcelles sur 121.
- 3989 mentions individuelles ont été enregistrées.

Statistiques des points d'écoute

- 128 points d'écoute ont été complétés.
- 82 espèces ont été signalées aux points d'écoute.
- 12 parcelles ont été recensées avec des points d'écoute.
- 1372 mentions individuelles ont été enregistrées.

Je suis très satisfait de la participation des « atlasseurs » car il faut de la patience et de la détermination pour observer les oiseaux, déterminer l'indice de nidification, puis remplir les formulaires papier et enfin transcrire toutes ces informations sur Internet. Ce qui n'est pas simple. Ceux qui n'ont pas recueilli de données cette année pourront se reprendre au cours des quatre prochaines années.

Cette année, il y a eu peu de points d'écoute, mais je suis confiant que cette activité sera beaucoup plus importante à partir de l'année prochaine.

Si vous êtes intéressé à participer à l'atlas, vous pouvez consulter le site suivant :

<http://www.atlas-oiseaux.qc.ca/> .

Vous pourrez vous inscrire en tout temps et recevoir votre trousse du participant au printemps prochain. Vous pourrez aussi venir à la réunion que j'animerai le dimanche 17 avril à 10 h au Musée de la nature et des sciences de la rue Frontenac à Sherbrooke. On y parlera de cartes, de formulaires, de points d'écoute, de codes de nidification, etc.

Les parcelles prioritaires

Le Québec méridional compte 5 509 parcelles dont 1089 sont désignées prioritaires. Dans la région 14 (Estrie), on trouve 61 parcelles prioritaires sur une possibilité de 121.

Les parcelles prioritaires n'ont pas été sélectionnées en fonction de leur richesse spécifique ou d'autres caractéristiques ornithologiques; elles ont été choisies au hasard pour répartir l'effort d'observation dans les grandes régions biologiques du Québec méridional, ce qui facilitera l'analyse et l'interprétation des résultats.

Il faut cependant préciser que la prise de données sur les oiseaux dans une parcelle non prioritaire peut être faite quand même. Si vous habitez une parcelle non prioritaire, il ne faut pas fermer les yeux et se priver d'observer les oiseaux près de la maison. Au contraire, la participation à la révision de l'atlas doit demeurer un plaisir. Il faut noter les observations faites près de la maison, chez un voisin ou dans le quartier. Il suffit de remplir un formulaire de nidification pour cette parcelle même si cette parcelle a été choisie par un autre ornithologue.

Si «l'atlas» demeure dans une parcelle prioritaire et qu'il a convenu avec le responsable régional de parcourir une autre parcelle, il peut recueillir les données de la parcelle qu'il habite et de toute autre parcelle qu'il visite dans d'autres régions du Québec. Choisir une parcelle, c'est tenter de visiter tous les habitats de cette parcelle tout en ayant du plaisir.

Pour toutes questions concernant l'atlas des oiseaux nicheurs du Québec, je vous invite à communiquer avec moi, soit par téléphone au : 819 843-1911 ou par courriel à benoit.turgeon@cqocable.ca.



Courroie Confort
pour jumelles
et appareil photo

flexible & élastique

Claudette Bégin
2265, boul. de Portland,
Sherbrooke, Qc J1J 1V2
Tél.: (819) 562-6126

LE CONGRÈS DES ORNITHOLOGUES AMATEURS DU QUÉBEC 2010

Par Antoine Turcotte-Van de Rydt

Le COAQ, un événement bisannuel qui rassemble des ornithologues de tout le Québec, s'est tenu cette année à Victoriaville, à l'hôtel Le Victorin. Plusieurs membres de la SLOE étaient présents et certains comptaient même parmi les conférenciers. En voici un compte rendu.

Vers 8 h 30, les organisateurs ont souhaité la bienvenue et donné le coup d'envoi du Congrès des ornithologues amateurs du Québec (COAQ) 2010. Trois conférences étaient données simultanément dans les trois grandes salles. Chaque salle était dédiée à un volet de l'ornithologie : loisir, recherche ou conservation.

Une conférence durait normalement vingt minutes, mais dans la dernière série de conférences avant le repas de midi, le conférencier présentait son sujet pendant quarante-cinq minutes, une nouveauté de l'édition 2010. Une pause de quelques minutes entre chaque présentation donnait le temps de regarder les kiosques des nombreux exposants dans le hall. À midi, nous avons constaté que les membres de la SLOE occupaient environ quatre tables de huit places. Un tirage avait lieu et un membre de la SLOE, Christophe, mon frère, a gagné l'un des prix, la peinture d'une Mésange à tête noire.

Les présentations traitaient de sujets captivants et variés, tels que des oiseaux toxiques (conférence d'Emmanuel et Frédéric Langlois de la SLOE); du choix

d'un territoire par des oiseaux forestiers selon la situation d'une forêt; de certains aspects du comportement des oiseaux; de l'intelligence aviaire (par M. Serge Beaudette); de la taxonomie et des changements récents de noms d'oiseaux; de la réhabilitation d'îles en sanctuaires d'oiseaux; de l'identification des nids; et d'un voyage en France réalisé par M^{me} Suzanne Brûlotte. À la fin de la journée, plus de 21 conférences avaient eu lieu. Une journée très cérébrale !

Puis, pour détendre l'atmosphère, les organisateurs avaient prévu un championnat ornithologique. Une nouveauté du COAQ 2010! Au début du congrès, un questionnaire mettant à rude épreuve les connaissances ornithologiques avait été distribué à tous les participants. Les meilleurs furent retenus pour s'affronter dans un grand jeu-questionnaire portant sur l'identification d'oiseaux du Québec, à l'aide de photos qui étaient projetées sur un écran géant. Le souper qui a suivi a été très apprécié alors que le clou de la soirée était la conférence de Zachary Richard. Il a décrit avec beaucoup d'émotion la catastrophe du golfe du Mexique, en particulier le scandaleux comportement du gouvernement et de BP et ses conséquences désastreuses sur la Louisiane et ses oiseaux. Il a aussi mentionné les efforts de désintoxication des pélicans. Et sous un tonnerre d'applaudissements, Zachary Richard termina sa conférence par une courte chanson passionnée. Ce fut la fin du congrès et de cette superbe journée ornithologique.



**Le Souper migratoire (souper bénéfique de la SLOE)
aura lieu le samedi 5 février 2011 à 17 h**

Puisque nous passons de migrateur à sédentaire, vous vous rendrez comme l'an passé au :

Centre Julien Ducharme
(arrondissement Fleurimont)
Salles 211-212-213
1671, chemin Duplessis
Sherbrooke, Québec, J1H 0C2

Nouveautés

Une invitation vous parviendra par la poste. Vous devez compléter la fiche d'inscription et la faire parvenir **avant le 21 janvier 2011 à :**

**Maryse Miljours
500, rue de Montréal
Sherbrooke (Québec) J1H 1E7**

En guise d'amuse-gueules

- Encan silencieux
- Nombreux prix de participation
- Prix de présence
- Invités bien en chair et en plumes
- Animateur **le MYSTÉRIEUX Bernard Héraud**

Et pour vous titiller l'appétit, sachez qu'un buffet chaud vous sera servi. Nous avons la certitude que vous serez ravis : traiteur oblige.

On vous attend en grand nombre!

L'équipe du souper migratoire : Francine Beausoleil, Maryse Miljours, Miche Line Paré, Alain Perras, Benoît Turgeon, Lise Turgeon et Diane Veilleux

CONTE

Le serin est mort

Regarde, Si les 656 animaux menacés ne sont pas tous en contact direct avec la marée noire, les poissons et les plantes dont ils se nourrissent le sont., le serin des enfants est mort ce matin dans sa cage d'argent. Il est vrai que le malheureux était si vieux... Tout l'hiver, t'en souviens-tu?, il était resté silencieux, la tête enfouie dans son duvet. Mais lorsqu'un soleil printanier transforma en jardin la maison grande ouverte et que les plus belles roses du patio s'épanouirent, il voulut, lui aussi, fêter la vie nouvelle, et il chanta. Ô voix fragile et asthmatique, qui sonna comme celle d'une flûte fêlée!

L'aîné des enfants, qui le soignait, voyant qu'il gisait au fond de la cage, s'est écrié avec des larmes : «Mais il ne manquait de rien...Il avait des graines et de l'eau! Non, il n'a manqué de rien, Platero. Il est mort, parce que...c'est ainsi!» comme dirait Campoamor, cet autre vieux serin.

Platero, y aura-t-il un paradis pour les oiseaux ? Y aura-t-il un verger vert dans le ciel pur, un verger fleuri de rosiers dorés, avec des âmes d'oiseaux blancs, d'oiseaux roses, d'oiseaux bleus, d'oiseaux jaunes?

Écoute. Cette nuit, les enfants, toi et moi, nous irons porter l'oiseau mort au jardin. C'est maintenant la pleine lune, et sous son éclat d'argent pâle, notre pauvre chanteur, dans la main candide de Blanche, sera comme un pétale fané de lis jaunâtre. Puis nous l'enterrerons dans le parterre du grand rosier. Lorsque reviendra le printemps, il faudra bien que nous voyions l'oiseau quitter le cœur de quelque rose blanche. L'air parfumé ne sera plus que mélodie et, dans le soleil d'avril, un vol enchanté d'ailes invisibles errera parmi de clairs trilles d'or pur.

Tiré de : JIMENEZ, Jean Ramon. *Platero et moi*, prix Nobel de littérature, 1956, page 215.

(texte envoyé par Louise de Brouin)

DES NOUVELLES DE NOS MEMBRES

Passage d'un Coulicou à bec jaune à Sherbrooke

Par Louise Drouin

Le samedi 2 octobre dernier, une résidente de la rue Denault, à Sherbrooke, a découvert un Coulicou à bec jaune près de l'escalier de son immeuble. Il était tout gonflé et tentait de se faire discret, mais il ne semblait pas blessé, seulement affaibli.

Après avoir mis son nouveau protégé dans une boîte et ne sachant que faire pour lui venir en aide, elle me l'a apporté. Toute la journée, je l'ai hydraté en mouillant mes doigts et lui frottant le bec. Il faisait le mouvement d'avaler, je trouvais que c'était un bon signe. En fin de journée, je suis allée à l'animalerie pour acheter des vers de farine. Il refusait de manger et il ne cherchait

pas à s'enfuir; en fait, il semblait assez calme. En soirée, il est cependant décédé.

Sachant que l'oiseau était rarement vu à Sherbrooke, je l'ai mis au congélateur. J'ai communiqué avec Serge Beaudette, qui m'a suggéré de contacter Serge Gauthier au Musée de la nature et des sciences. Ce dernier est venu récupérer l'oiseau qui sera éventuellement naturalisé et pourra ainsi être admiré par les visiteurs du Musée.

Que faisait ce coulicou à Sherbrooke? Était-il en migration? Était-il désorienté? Des questions qui resteront sans réponse...

À VOL D'OISEAU

Audubon pose des gestes concrets pour sauver les jeunes Pélicans bruns

Par Sylvie Thiboutot

Pour sauver la vie de quelques dizaines de bébés Pélicans bruns nés pendant la marée noire, contaminés par le contact avec leurs parents ou avec la végétation environnante, les bénévoles d'Audubon ont installé sur Rabbit Island un site propre et exempt de pétrole.

Bénévoles, capitaines de bateau et biologistes ont collaboré pour prendre soin des jeunes pélicans et les alimenter pour qu'ils puissent grandir en sécurité et retourner progressivement à l'état sauvage

Chaque jour, à l'aube, les bénévoles jetaient des poissons autour de l'île. Peu à peu, ils ont réduit la quantité de poissons pour que les pélicans apprennent à chercher leur nourriture. La surveillance de la santé, leur sécurité se poursuivra un certain temps encore.

Quatre mois d'efforts qui ont donné des résultats tangibles!

Source : <http://gulfoilspill.audubon.org/newsroom/news-stories/2010/audubon-volunteers-aid-young-pelicans-recovery-effort>



Il me fait plaisir de m'associer à la SLOE et de participer à la distribution de ce bulletin d'ornithologie ! L'environnement est une question importante ; donnons un héritage à nos générations futures !

Bonnes observations !

Le député de Sherbrooke
Serge Cardin

Pour nous joindre :

234, rue Dufferin, bureau 110
Sherbrooke, Qc J1M 4M2
Tél.: 819-564-4200
télécopieur : 819-564-3745
Courriel : cardis1@parl.gc.ca



LES SAISONS AU BOIS BECKETT

Texte de Claudette Bégin
Photo de Suzanne Brûlotte

En octobre dernier, après deux ans de travail, le Regroupement du bois Beckett (RBB) a franchi l'étape finale de publiciser les résultats de la vaste opération de caractérisation.

Cette opération visait à inventorier les différentes espèces végétales et fauniques abritées par le boisé. Marthe Robitaille, biologiste et maître d'œuvre du projet, a coordonné l'ensemble de cette caractérisation. L'exercice a donné lieu à d'étonnantes découvertes.

Dans cette optique, 25 bénévoles ont consacré des heures de travail nocturne pour inventorier les chauves-souris. De plus, Suzanne Brûlotte a assumé l'immense tâche de l'inventaire des oiseaux.

Vous êtes invités à consulter une douzaine de panneaux éducatifs qu'on a plantés tout au long des sentiers. On y parle de plantes rares, de chauves-souris, d'oiseaux, de forêt ancienne et de ses richesses.

La caractérisation a été possible grâce à une subvention octroyée dans le cadre du programme «Mise en valeur des ressources du milieu forestier» du ministère des Ressources naturelles du Québec.

De plus, pour mener à bien ce projet, le RBB a profité du soutien financier des Caisses Desjardins de Sherbrooke, représentées par M. René Marchand directeur, qui ont assumé une large part du coût de la production des panneaux d'interprétation. Conçus par le graphiste Tommy Ferland et montés sur des lutrins par l'artiste Jean Marc Tétro, (Tétreault) ils valent à eux seuls le détour. Site internet : www.boisbeckett.org

Sortie ornithologique au boisé Beckett

Les mangeoires du boisé Beckett desservent une belle clientèle ailée que nous vous convions à venir observer avec nous le samedi 19 février 2011. L'occasion sera propice à découvrir les panneaux éducatifs. Rendez-vous à 9 h, à l'entrée principale, sous le pommeter. Information : Claudette Bégin 819 562-6126.



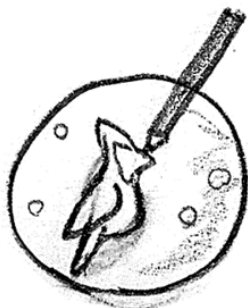
Faire une boule pailletée de Noël

Textes de Christophe Turcotte-Van de Rydt

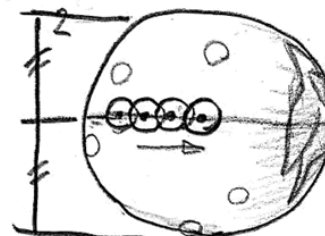
Illustrations d'Antoine Turcotte-Van de Rydt

Matériel:

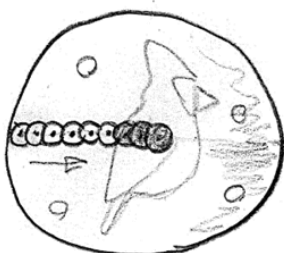
- Une boule en polystyrène d'environ 6 cm de diamètre
- Des paillettes multicolores pour couture
- Des aiguilles à tailleur; têtes rondes de 1,5mm en métal
- De la colle forte
- De la ficelle scintillante à cadeaux
- Un cure-dents
- Un crayon à papier



-1. Dessinez un oiseau (ou des motifs) de votre choix sur la boule et son environnement si vous voulez (par exemple : flocons, branches, et plus... Mais rien de compliqué!).



-2. Tout le long de l'équateur de la boule, fixez les paillettes avec les aiguilles en les enfonçant dans le polystyrène, en faisant attention que chacune se chevauche un peu.



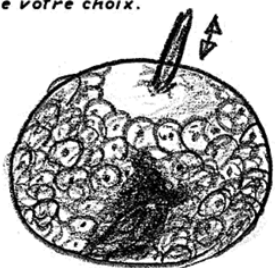
-4. Quand vous arrivez à votre dessin, changez à une autre couleur de votre choix.



-5. À la fin du premier cercle, faites une seconde rangée plus bas en faisant que les paillettes chevauchent la rangée du haut et continuez en répétant les mêmes opérations.



-6. Rendu au pôle sud, faites la même chose vers le haut.



-7. Rendu presque au sommet de la boule, prenez un cure-dents et percez-y un trou.

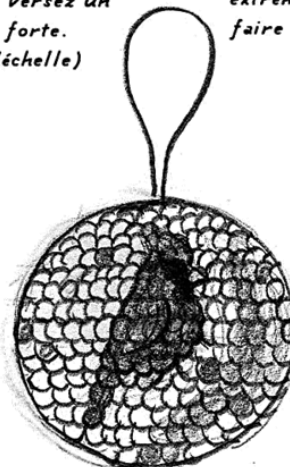


-8. Dans le trou versez un peu de colle forte. (trou pas à l'échelle)



-9. Placez dans le trou les deux extrémités de la ficelle pour faire une boucle et laissez sécher.

-10. Une fois sec, mettez des paillettes pour cacher la perforation.



Et votre boule est terminée !

Inspiré d'un modèle de Jane Newdick dans le livre Noël en fête aux éditions Sélection Reader's Digest.

PLAISIR SURPRISE DES OISEAUX

Un Pélican d'Amérique chez nous au lac Boivin: tout un plaisir surprise!

Par Camille Lessard

Et quel oiseau étonnant! M'intéressant à ce visiteur inhabituel, je me suis laissée emporter, dans mes lectures, vers des trouvaillies tous azimuts. Tout d'abord, avec sagesse, je lis qu'il existe huit espèces de pélican dans le monde, le thage, le blanc, le gris, le frisé, le bec tacheté, le brun, celui à lunettes et le « nôtre » d'Amérique, le *Pelecanus erythrorhynchos*. Peut-être son nom latin tient-il à son bec orangé brillant. Je poursuis mes lectures, en vrac.

Au printemps, jusqu'à la ponte des œufs, son bec s'orne d'une plaque cornée de couleur vive chez le mâle et la femelle, formant une petite voile dressée bien visible. Les petits, au nombre habituel de deux, sont noirs avec du blanc au bec. La poche gulaire du pélican est jaune orangée et peut contenir jusqu'à trois gallons d'eau. D'ailleurs, sa technique de pêche consiste à se servir de son appareil buccal comme d'une passoire en drainant l'eau à la surface et en se servant de sa mandibule qui peut s'étirer jusqu'à huit cm en guise d'épuisette. Apparemment, cette technique lui vaut d'être l'objet de vols des poissons, par d'autres oiseaux. Les pélicans chassent parfois en troupes afin de rabattre leurs proies en eau peu profonde. Les œufs de ce volatile mesurent jusqu'à 5,5 cm, toute une omelette si on les échappe.

Mes lectures me portent bientôt vers d'autres sphères. Le pélican serait un symbole de l'amour paternel parce que des auteurs ont écrit faussement qu'il nourrissait ses petits de son propre sang. En fait, il régurgite des poissons à ses petits. De la plume même de Musset¹ :

Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage, Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux, Ses petits affamés courent sur le rivage.... Pour toute nourriture il apporte son cœur.

Souvent, quand le pélican est rassasié, il vole vers un lieu isolé où il prend une attitude mélancolique, la tête enfoncée dans les épaules. De fait, il possède dans le cou une vertèbre d'une anatomie particulière l'empêchant de relever la tête!



Pélican d'Amérique

Serge Beaudette

Cette silhouette particulière a valu le nom de pélican à la fois à un instrument dentaire, à un instrument de chimie et même à un instrument de menuiserie (voir les illustrations ci-dessous)



Pélican utilisé comme étai en menuiserie



Pélican, instrument de torture dentaire



Pélican utilisé comme alambic en chimie

Mais me voici envolée bien loin des sentiers ornithologiques. Qu'en est-il de la visite inhabituelle de ce pélican chez nous? Avec un intérêt étonné, je lis que son aire de répartition s'étend depuis quelques années vers l'est de l'Amérique du Nord, en fait de l'Ontario vers le Québec. Je vais de surprise en surprise en découvrant que des couples ont été découverts nichant à la Baie James et qu'un projet de recherche est en cours en Ontario afin de suivre l'expansion de cette espèce.²

Serait-ce que ce visiteur inhabituel deviendrait un habitué? Ce serait tout un plaisir surprise.

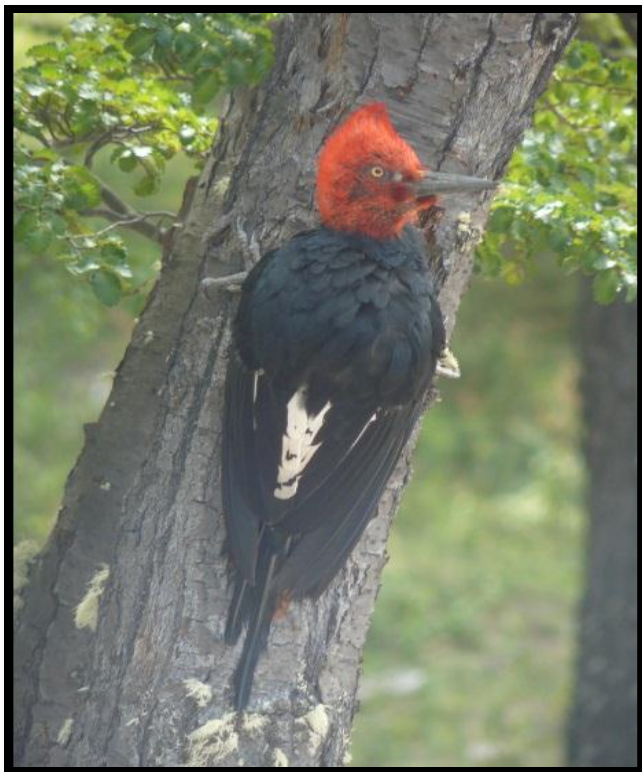
¹ [Alfred de Musset, *Nuit de mai*.]

² www.ontariopelicans.com

RÉCIT DE VOYAGE

Un voyage au bout du monde : L'Argentine, d'Iguazu à Ushuaia

Texte et photos de Richard Smith



Pic de Magellan

À l'hiver 2008-2009, je réalisais un projet : partir pour trois mois visiter l'Argentine, pays des gauchos et du *yerba mate*.* Arrivé au début de décembre dans la ville de Cordoba, une des grandes villes d'Argentine, située au centre du pays, j'y suis resté quelques jours, question de m'acclimater au 35-40°C et de me remettre à l'espagnol. J'en ai profité pour observer mes premiers oiseaux dans cette région du pays, dont : Moqueur plombé, Fournier roux, Cacholote brun, Buse aguia, Sturnelle australe, Tyrans des savanes et quiquivi.

Je me suis par la suite dirigé vers le nord, à Salta. C'est à partir de là que j'ai cherché à atteindre le *Parc national Finca El Rey*, composé d'une forêt humide subtropicale et d'une grande diversité biologique. Malheureusement, la meilleure période de l'année pour le visiter est d'avril à octobre et il n'y a pas de transport en commun pour y accéder. Qu'à cela ne tienne, j'ai

communiqué avec l'administration du parc afin de vérifier la possibilité de m'y rendre avec les employés du parc, qui voyagent les vendredi et dimanche. Bingo, on me dit qu'il y a de la place pour moi, en autant que je me rende en autobus jusqu'au dernier village avant le parc, soit à 1 h 30 de Salta. Rendu sur place, une Land Rover du parc m'attendait.

Durant mon séjour dans ce parc, outre le fait d'avoir presque marché sur un serpent, dormi avec un scorpion, subi un déluge, ramené avec moi quelques dizaines de tiques et avoir attrapé un virus quelconque qui m'a rendu malade pendant cinq jours, et bien j'ai eu tout de même l'occasion d'observer de très beaux oiseaux, tels que : Cariama huppé, Pénélope yacouhou, Ibis à face noire, Héron flute du soleil, Faucon des chauves-souris, Picumne frangé.

Bien que dans l'ensemble mes destinations soient plutôt improvisées, certaines sont cependant des détours obligés. C'est le cas de mon prochain arrêt, soit la ville de Mercedes et les marais de la *Reserva Esteros del Ibera*, avec sa flore et sa faune sauvages comparables, selon certains, à celles du Pantanal brésilien, ce qui n'est pas rien.

Sur la route pour la réserve, nous observons la première des deux espèces de nandou, le Nandou d'Amérique. Dans la réserve on peut observer jusqu'à 350 espèces d'oiseaux. Toutefois, c'est d'abord avec des Singes hurleurs et des Capybaras que je fais mes premières rencontres. Les oiseaux n'ont cependant pas tardé à se laisser observer, dont les Paroares huppé et à bec jaune, le Saltator gris et la Tourterelle oreillard. C'est lors d'une excursion en bateau que les observations ont été des plus intéressantes. J'y ai observé le Kamichi à collier, la Cigogne maguari, le Héron cocoi et le Jacana noir, pour n'en nommer que quelques-uns.

Après ce court séjour, me revoici sur la route, vers le nord-est, en direction de la province de Mission et une des destinations à ne pas manquer, *Iguazu* et ses impressionnantes chutes. Lors des deux premières journées, j'ai visité le *Parc national d'Iguazu*. Ce parc de 1500 km² de forêt subtropicale abrite quelques

grands mammifères tels que le tapir, le jaguar et le puma, de même que 400 espèces d'oiseaux. Arrivé devant les chutes, le spectacle est extraordinaire. Des chutes qui s'étendent sur plus de 2 km de longueur. Durant ces deux jours au parc, j'ai entre autres observé le Toucan toco, l'Araçari à oreillons roux, les Manakins à longue queue et casse-noisette, le Batara bleuâtre, le Tangara à couronne rouge, le Calliste à tête verte, le Milan des marais et le Martinet à tête grise. Cette dernière espèce a la caractéristique de se tenir sur les parois verticales à travers les chutes et les cascades.



Pénélope yacouhou

Cinq jours ont passé et me revoici «on the road again». Une semaine plus tard, après quelques arrêts ici et là, j'atteins la charmante ville de Puerto Madryn, sise entre le désert et la mer. Dès le lendemain de mon arrivée, je réserve une place pour une visite à la *Réserve de la Peninsula Valdés*. D'abord, le mini bus nous amène au premier arrêt où l'on peut observer des Lions de mer, et quelques oiseaux dont les Huitriers noir et d'Amérique, ma deuxième espèce de Nandou, celui de Darwin et le Phrygile petit-deuil. Par la suite, on se dirige au deuxième endroit pour y observer une colonie de Manchots de Magellan. Je vais y observer également le Tinamou élégant. Enfin, le troisième et dernier arrêt nous permet d'observer des éléphants de mer, bien endormis sur la plage. Pour les amateurs de nature, voilà un site à ne pas manquer. D'autant que *Puerto Madryn* est une ville agréable où on trouve une immense plage.

Après un peu d'hésitation, je prends la décision de pousser le voyage jusqu'à l'extrémité sud de l'Argentine, *Ushuaia*. Le périple a duré plus de 20 h. Deux contrôles policiers, quatre postes de douane (on doit passer par le Chili pour se rendre à la limite sud de l'Argentine), un traversier et deux transferts d'autobus plus tard et me voici enfin à Ushuaia. La ville est située

entre la mer et les montagnes, le paysage est à couper le souffle. J'en ai profité pour réaliser quelques randonnées en montagne. Voici quelques oiseaux observés durant mon séjour : Goéland de Scoresby, Goéland dominicain, Canard huppé, Bihoreau gris, Ouettes marine et de Magellan, Conure magellanique.

Prochains arrêts, *El Calafate*, *El Chalten* et le *Parc national Los Glaciares*. Je suis à la frontière avec le Chili, c'est la Cordillère des Andes et c'est aussi le début de la *Ruta 40*, la mythique route de gravier, qui traverse le pays du nord au sud. C'est à *El Chalten*, l'entrée du *Parc national Los Glaciares*, que je me suis gâté en termes de randonnée en montagne. Comme le dit son nom, ce parc renferme plusieurs glaciers, dont le fameux glacier *Perito Moreno*, le champ de glace le plus dynamique au monde. Pour la plupart des sentiers, le fond de scène est le *mont Fitzroy*, un splendide pic rocheux, nommé en l'honneur du capitaine du *Beagle* qui a sillonné la région et dont le plus illustre passager était nul autre que Charles Darwin. Lors de mes randonnées dans ce parc, il y a un oiseau que je souhaitais voir plus que tout autre. Et bien mon souhait a été exaucé. J'ai eu le bonheur d'observer un couple de Pic de Magellan à environ cinq mètres devant moi. Le mâle et la femelle sont plutôt différents dans leur apparence. Alors que le mâle a la tête complètement rouge, la femelle, de son côté, a la tête noire avec une jolie petite huppe vers l'avant.



Manchots de Magellan

Le séjour dans cette région de la Patagonie m'a permis d'observer plusieurs nouvelles espèces typiques des montagnes et des grands lacs de cette partie du pays, dont notamment : Condor des Andes, Pic du Chili, Merle austral, Ibis mandore et Flamant du Chili.

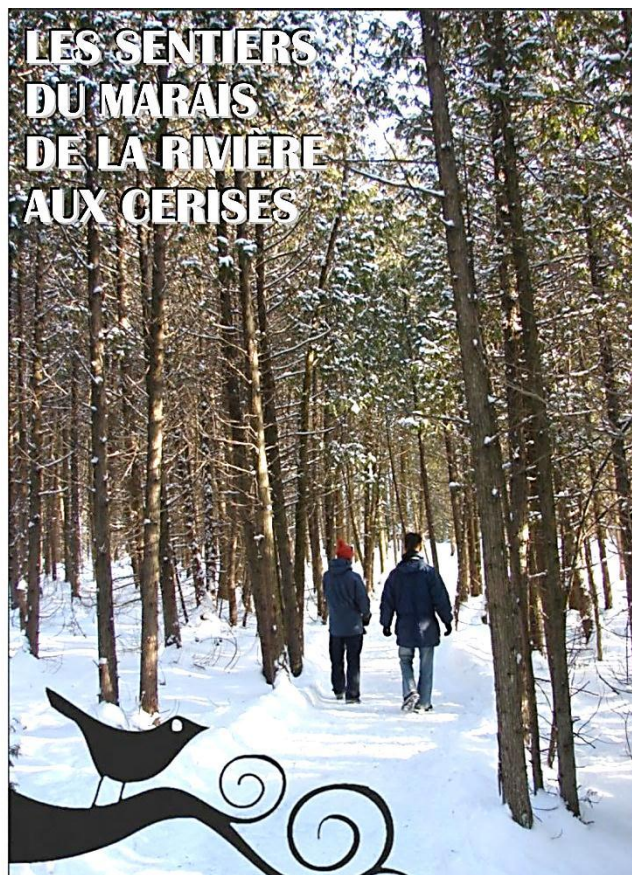
Enfin, après avoir déposé mon sac à dos ici et là le long de la frontière ouest de l'Argentine en direction nord, j'aboutis dans la région des vins, plus précisément à *Mendoza*. Pas besoin de vous dire que j'ai davantage couru les caves à vin que les bêtes à plumes.

N'empêche que je me suis permis une randonnée au pied du plus haut sommet d'Amérique, l'Aconcagua, qui culmine à 6960 m. Au cours des dernières semaines dans la région Andine j'ai pu observer les oiseaux suivants : Tourcos huet-huet et rougegorge, Taurillon mésange, Dormillons à nuque jaune et à front noir.

Retour à *Cordoba*, car c'est déjà la fin. En résumé, ce fut un voyage des plus intéressants. D'abord, pour sa population chaleureuse et accueillante, mais aussi pour sa diversité d'écosystèmes, son climat presque parfait, du moins durant l'été, sa biodiversité, son bon vin abordable, ses *parrilladas* (grillades) avec des viandes à la hauteur de leur réputation. Et bien entendu, ses oiseaux, d'une grande variété. À cet égard, mon séjour m'aura permis d'en observer près de 250 espèces.

**gaucho* : cow-boy latino

Yerba mate : Thé paraguayen. C'est plus qu'un breuvage, c'est un rituel culturel. Les argentins en consomment en moyenne plus de 5 kg/personne/an.



Un lieu de randonnées à l'année!

Le marais de la Rivière aux Cerises se trouve en plein cœur de Magog et offre la plus longue passerelle sur pilotis du Québec. Il est également le seul milieu humide dont les sentiers sont entièrement déneigés tout l'hiver!

On accède facilement et gratuitement aux sentiers par le stationnement municipal du Moulin, à Magog.

Note : En raison des travaux de construction du Centre d'Observation et d'Éducation du Marais, le sentier de raquettes ainsi qu'une partie du sentier du Gros pin sont fermés pour la saison.

Information 819.843.8118

www.lamrac.org

LAMRAC
LES AMIS DU MARAIS DE LA RIVIERE AUX CERISES

ANECDOTES DE MON JARDIN

Le retour des demoiselles

Par Suzanne Philips-Nootens



Mésange à tête noire Suzanne Labbé

Été 2010. Une absence de trois semaines. La maison est occupée par une personne de confiance qui prend en charge la ménagerie à quatre pattes, mais non la gent ailée. Les mangeoires, bien remplies au départ, sont désespérément vides. En juillet, de toute façon, les Mésanges à tête noire prennent aussi congé : pour elles, à ce moment, l'abondance est ailleurs. Voici le buffet à nouveau garni. Reviendront-elles? Vaine crainte d'humain. Début août, les demoiselles sont de retour en force. Coquines, affairées, peu farouches, elles se fraient un chemin parmi les concurrents. Jamais les Chardonnerets jaunes n'ont été aussi nombreux, ni les roselins, ni les colibris...

J'habite depuis vint-cinq ans ce merveilleux coin de campagne et si les demoiselles n'ont pas changé, il en est différemment d'autres amis. Les Pics flamboyants ne sont jamais venus aussi près. Disparues de mon

secteur les hirondelles et cette mystérieuse Crécerelle d'Amérique toujours perchée sur le même fil. Les moineaux n'ont jamais été présents ici. Mes Parulines masquées semblent avoir déserté cet été. Apparus depuis quelques années, les impressionnants Dindons sauvages se reproduisent dans un champ tout proche. Outre les Colverts et Canards noirs habituels, un couple de Canards branchus m'a rendu visite.

Un cardinal dans sa livrée rouge boit à l'abreuvoir puis picore sur la galerie quelque débris végétal. La mangeoire à chardon ne se vide plus. Les Tarins des pins et les juncos s'activent. Des cohortes de bernaches traversent bruyamment le ciel. Premières gelées. Il faut bien penser à l'hiver. Mes visiteurs réguliers seront fidèles encore : Pic chevelu et son sosie mineur, Geais bleus effrontés et criards, Tourterelles tristes sortant en horde du hangar, juncos peut-être, dindons bedonnants et curieux, la Gélinotte huppée en bas du chemin, tous ceux que j'oublie et, bien sûr, les demoiselles.



Chardonnerets jaunes Michel Pilon

Merci à nos annonceurs de leur fidélité !
Merci à nos membres de les encourager !



OBSERVER LES OISEAUX DANS LES CANTONS-DE-L'EST

Parc du Mont-Bellevue

Photo de Camille Dufresne

Informations

Le plus grand boisé de la zone urbaine de Sherbrooke. Il y a deux entrées : au nord, par le centre de ski alpin, où se trouve un chalet; et au sud, par le champ de tir à l'arc. Plusieurs sentiers serpentent dans le mont. Une carte à l'entrée explique la signalisation. On peut parcourir une érablière, une jeune forêt mixte et des champs. L'accès est gratuit. En hiver, la pratique du ski de fond est possible.



Renseignements

Bureau d'information touristique
Téléphone : 819 821-1919
Site internet : www.ville.sherbrooke.qc.ca

La carte des sentiers est également disponible en PDF http://www.ville.sherbrooke.qc.ca/webconcepteurconten/t63/000023300000/upload/geomatique/cartes/carte_MontBellevue_ete2009.pdf

Regroupement du Mont-Bellevue

Organisme qui a pour mission la mise en valeur et la protection du parc du Mont-Bellevue. Il représente les usagers auprès des propriétaires et gestionnaires, il favorise un meilleur aménagement et accessibilité, il fait des recommandations à diverses autorités et il suggère ou organise des événements.

Courriel : attentionanotremont@yahoo.ca

Pour se rendre

Pour accéder à l'entrée nord, à partir de la rue King Ouest, prendre le pont Jacques-Cartier, tourner à gauche sur la rue Galt, à droite sur Brébeuf, au bout de la rue, tourner à gauche dans le stationnement du centre de ski. Pour l'entrée sud, de la rue King Ouest, monter Belvédère Sud, prendre la fourche de droite sur la rue Dunant, et à la croisée du chemin Thibault, tourner à droite dans le stationnement.

Intérêt ornithologique

Meilleures périodes : de la mi-avril au début juin pour les migrateurs et jusqu'à la mi-juillet pour les nicheurs : Passerin indigo, Piranga écarlate, Tyran huppé, Grive des bois, Cardinal à poitrine rose, Moucherolle des aulnes, Chouette rayée. Les parulines sont très nombreuses en bordure des pistes de ski et dans la forêt (26 espèces). Plusieurs rapaces fréquentent le site soit pour nicher ou durant leur migration.

Texte tiré de : *L'observation des oiseaux dans les Cantons-de-l'Est*, document publié par la SLOE, disponible sur son site internet.



Téléphoto
foto source™

...plus grand choix
de jumelles en Estrie.

30%
sur jumelles Bushnell et Bausch & Lomb

- Jumelles
- Télescopes astronomique
- Télescopes terrestre
- Appareils photo
- Appareils et acc.numérique
- Laboratoire numérique
- Finition photo 1 heure
- Agrandissement sur place
- Format jusqu'à 24x36 pouces

OLYMPUS **Nikon**

BAUSCH & LOMB **MINOX**
GERMANY

BUSHNELL

Canon **Leica**



218, Alexandre Shebrooke
564-0033
telephoto@qc.aira.com



AU SERVICE DU CULTIVATEUR
988, rue Wellington Sud, Sherbrooke
819 822-2237



Les Graines pour Oiseaux Sauvages **Purina**



En hiver, ce mélange spécial attirera à votre mangeoire une grande variété d'oiseaux et assurera leur survie alors que la nourriture se fait rare au moment même où ils en ont le plus besoin.

Nous vendons aussi des graines de toutes sortes en vrac:
millet blanc et rouge, alpiste, colza, chardon, arachides, tournesol noir et rayé, maïs concassé, etc.

Nous avons un vaste choix de mangeoires, d'abreuvoirs à colibris et de bains d'oiseaux.

VENEZ NOUS VOIR!

Sur présentation de votre carte de membre de la **SLOE** vous obtiendrez

10%
de rabais

à l'achat de tous les produits pour oiseaux sauvages.

* Offre limitée aux achats payés au comptant ou par paiement direct.



POUR EN SAVOIR PLUS

Quelques idées de cadeaux

Par Sylvie Thiboutot

Votre magasinage pour Noël n'est pas terminé? Voici quelques suggestions de cadeaux à mettre sous le sapin ou, pourquoi pas, dans votre bibliothèque personnelle.

D'abord deux livres d'art totalement différents. Le premier fait une grande place aux photos, l'autre à la narration. Ensuite un livre fort intéressant, tant par ses illustrations que par les informations qu'on y trouve. Pour terminer, un livre pour les enfants.

BRÛLOTTE, Suzanne (2010). *Les oiseaux... une passion*, Québec, Broquet, 165 p.

Sur la page couverture, la photo d'un Cygne tuberculé donne un avant-goût des magnifiques photos que l'on trouve à l'intérieur, notamment celles de bébés Tyrans Huppés et celles des Hironnelles bicolores réclamant leur becquée. Le livre est agrémenté de quelques poèmes de Robert Matteau. Au fil des pages défilent des oiseaux du Québec, de l'Ontario, de Floride, de France, les oiseaux selon les saisons, les oiseaux des lacs et des rivières, les oiseaux des rives du Saint-Laurent, le tout complété par des photos de paysages du Québec, mais aussi de la Camargue, du canal du Midi, en France, du parc Sandbanks, en Ontario.

DION, André (2005). *L'âme des oiseaux*, Québec, Henri Rivard Éditeur, 206 p.

Édition limitée à 5 000 exemplaires, numérotés à la main, dans lesquels sont collés 28 reproductions de tableaux de 15 peintres réputés. On y trouve des textes empreints de poésie où l'auteur relate ses souvenirs d'enfance et raconte des épisodes d'une vie passée à observer, à admirer, à connaître, à comprendre et surtout à aimer les oiseaux et la nature. André Dion fait part de ses rêves, de ses découvertes, des moments heureux, mais aussi plus malheureux de sa vie, de ses luttes, notamment celles pour la survie du Merlebleu et

du Garrot d'Islande. Ce livre nous en apprend davantage encore sur ce passionné et sa conjointe, grands amants de la nature.

COUZENS, Dominic (2010). *Le livre des oiseaux rares*. Édition française (Suisse) : Delachaux et Niestlé, 240 p.

Dans chacun des dix chapitres de ce livre, on traite de cinq oiseaux parmi les plus rares au monde, quasi-disparus, sauvés de l'extinction ou redécouverts. On y relate l'histoire de leur découverte, de l'évolution ou de la diminution de leurs populations, leur avenir, etc. Quelques titres de chapitres : les retours gagnants (tout recommencer avec quelques survivants), les migrants en péril, les catastrophes inattendues (oiseaux communs brusquement menacés), les causes perdues (ceux pour lesquels l'espoir va en diminuant), les revenants, etc. Parmi les oiseaux dont traite ce livre, nous retrouvons le Condor de Californie, la Paruline de Kirtland, la Grue blanche et d'autres beaucoup plus exotiques. Un beau livre qui montre les conflits entre hommes et oiseaux et souligne l'importance de la biodiversité.

GIRAUD, Marc (2006). *Sous l'œil des rapaces*, collection Voir les animaux, avec 1 DVD. France, Fleurus, 78 p.

Ce livre est constitué de courts chapitres de deux pages : tour du monde des chasseurs de nuit, vivre avec l'homme, les nocturnes et les nettoyeurs, petit rapace deviendra grand, etc. Les informations sont disposées dans plusieurs encadrés et illustrées par de nombreuses photos. Au bas de chaque page sont ajoutés des détails supplémentaires, des anecdotes. Un DVD de 52 minutes présente 15 espèces d'aigles du monde, leurs caractéristiques physiques, leur vol, le comportement amoureux, les techniques de prédation, etc. Un livre plein de renseignements qui captiveront les jeunes.

DES NOUVELLES DU PARC ÉCOFORESTIER DE JOHNVILLE

Site de formation pratique des étudiants en écologie de l'Université de Sherbrooke

Par Lucie De Serres

Depuis 2004, le Parc écoforestier de Johnville reçoit les étudiantes et étudiants du Département de biologie de la Faculté des sciences de l'Université de Sherbrooke pour un stage de dix jours. Du 22 au 31 août derniers, 36 étudiants ont effectué ce stage annuel d'écologie leur permettant d'apprendre à utiliser sur le terrain des techniques de récolte des données sur l'écologie végétale et animale. Ce stage met en pratique la formation théorique acquise en classe, en plus de donner aux étudiants l'occasion de s'initier aux conditions de travail qui attendront plusieurs d'entre eux après l'obtention de leur diplôme. En effet, ils passent ces dix jours sur le terrain dans des conditions rudimentaires et dorment sous la tente beau temps mauvais temps !

Parmi les activités de formation qui se déroulent dans les zones de récréation du Parc (des zones moins fragiles), notons les thèmes suivants : formation carte et boussole, GPS, capture de micromammifères, télémétrie, écologie végétale, écologie des sols et capture d'oiseaux à l'aide de filets japonais. Cette année, les étudiantes et étudiants ont eu le plaisir d'observer de près un bel Épervier brun et trois Mésanges à tête noire en même temps.



Mésange à tête noire Denis et Gisèle Plante



Groupe scolaire

Heather Lewis

Travaux scolaires des étudiants du cégep

Depuis quelques années déjà, des étudiantes et étudiants en technique de bioécologie du Cégep de Sherbrooke viennent effectuer quelques études de terrain au Parc écoforestier de Johnville en début d'année scolaire. Un projet porte sur l'étude de la qualité d'habitat pour le lièvre, un autre sur l'étude des plantes de tourbières. Après des récoltes de données sur le terrain, les élèves doivent produire un rapport.

Programme éducatif

Grâce à l'appui financier de la Fondation Hydro-Québec pour l'environnement et de la Fondation de la faune du Québec, la Corporation de conservation du boisé de Johnville a réalisé cette année des activités éducatives pour les groupes scolaires. La clientèle visée est : les élèves du préscolaire, du primaire et du secondaire et les enfants des garderies, des CPE, des services de garde, des camps de jour et des groupes scouts. Le but des activités éducatives est d'amener les élèves à vivre une expérience pratique et amusante d'exploration, de découverte, d'analyse et d'étude de la nature de ce parc régional de conservation. Les activités sont organisées en lien avec les savoirs essentiels et les concepts prescrits en Science et technologie du Programme de formation de l'école québécoise du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec. Les activités éducatives du Parc écoforestier de Johnville comportent deux thèmes principaux : les habitats fauniques et la tourbière. On y découvre les caractéristiques des habitats, la faune, la flore et les éléments géomorphologiques particuliers de ce site protégé unique en région.

Centre de nutrition



Aliments pour animaux

1730, rue Wellington Sud
Sherbrooke 819 348-1888
www.blueseal.com

Découvrez

les mélanges Blue Seal

Nature's choice: Pour tous les beaux oiseaux que vous aimez voir à votre mangeoire.

Concerto: Attire de nombreuses espèces sans attirer les oiseaux noirs.

Sing along: Un mélange économique, excellent pour tous les oiseaux qui se nourrissent au sol.

**Millet - Maïs concassé - Chardon
Tournesol noir**
"Qualité supérieure"

Profitez de notre rabais de
10% sur tous les accessoires
pour oiseaux sauvages

ATTENTION, nous acceptons les
commandes spéciales.

**Mangeoires - Nichoirs - Bains d'oiseaux
Pare-écureuils - etc...**

Rabais sur présentation de votre carte de membre



MÉGABURO

DES GENS DE CHEZ NOUS ! ^{Mc}

*Les Mégaburo de Sherbrooke et de Magog sont fiers
d'apporter
leur soutien à la Société de loisir
ornithologique de l'Estrie.*

- Papeterie et matériel de bureau
- Ameublement de bureau résidentiel ou commercial
- Solutions d'impression et de gestion des documents
- Boutique de cadeaux et d'instruments d'écriture de qualité

AVEC 2 MAGASINS POUR MIEUX VOUS SERVIR

2373, rue King Ouest, Sherbrooke 2700, rue Sherbrooke, Magog
819 566-2329 819 843-1676
sherbrooke@megaburo.ca magog@megaburo.ca

Syndicat
des Producteurs
de Bois de l'Estrie

4300, boulevard Bourque
Sherbrooke (Québec) J1N 2A6

Tél.: (819) 346-8905
Télec.: (819) 346-8909

BANDE DESSINÉE

LES AVENTURES DU JASEUR SNOWBIRDS

TEXTES ET DESSINS ANTOINE TOURCOTTE-VAN DER ROOT
IDÉE FABIENNE ET CHRISTOPHE



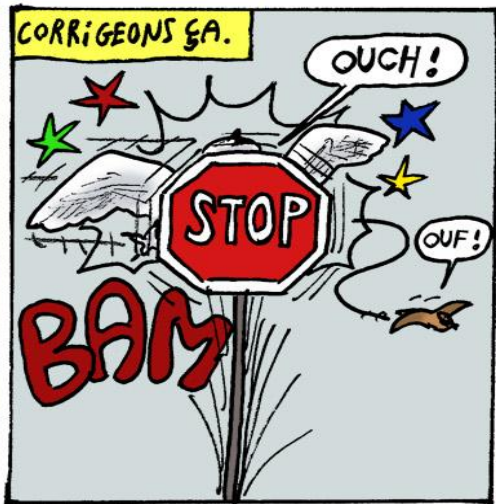
LES HARFANGS DES NEIGES VISITENT RAREMENT L'ESTRIE.

—

LES HARFANGS NE S'ATTACHENT PAS SOUVENT AUX OISEAUX.

—

ET PUIS, IL EST PRÉFÉRABLE POUR NOTRE HISTOIRE QU'IL NE MANGE PAS DE ÇA!



RECETTE

Pain d'épices des fêtes

Texte de Christophe Turcotte-Van de Rydt

Ingrédients:

- 2 tasses (500 ml) de farine
- 1 pincée de sel
- 1 cuillère à thé (5 ml) de poudre à pâte
- 2 cuillères à thé (10 ml) de gingembre moulu
- ½ cuillère à thé (2,5 ml) de cannelle moulue
- ¼ tasse (62,5 ml) de beurre amolli et coupé en morceaux
- ¼ tasse (62,5 ml) de margarine amollie
- ½ tasse (125 ml) de sucre brun (ou blanc)
- 2 cuillères à soupe (30 ml) de sirop de maïs
- 1 ou 2 oeuf(s) battu(s) pour lier

1. Verser la farine, le sel, la poudre à pâte, le gingembre et la cannelle dans un bol. Mélanger.
2. Ajouter le beurre et la margarine et avec vos doigts, manier le beurre jusqu'à ce que le mélange ait la consistance de chapelure.
3. Ajouter le sucre et le sirop de maïs, bien mélanger.
4. Ajouter assez d'oeufs pour que la pâte tienne.
5. Saupoudrer d'un peu de farine votre plan de travail et pétrir la pâte jusqu'à ce que la texture soit lisse. Couvrir la pâte avec un linge, mettre au réfrigérateur pendant 30 minutes.
6. Le temps écoulé, sortir la pâte du réfrigérateur et re-saupoudrer de farine votre plan de travail et étaler la pâte jusqu'à ce qu'elle atteigne environ 3 mm d'épaisseur.
7. À l'aide d'emporte-pièces, découper vos formes de biscuits (surtout des oiseaux!). Puis quand il n'y a plus de place, faire une boule avec la pâte restante et recommencer autant de fois qu'il faut. Placer les formes sur la plaque préalablement graissée à l'huile végétale.



8. Chauffer le four à 180°C / 350°F. Faire cuire pendant 12 à 14 minutes (jusqu'à ce que les bords dorent ou brunissent selon votre goût) puis sortir la plaque et laisser les biscuits refroidir sur une grille.
9. Je fais un glaçage «à l'œil» avec une cuillère à soupe d'eau bouillante et environ ¼ tasse de sucre à glacer. Je mélange l'eau chaude et le sucre à glacer jusqu'à obtenir la consistance voulue. J'ajoute du sucre à glacer si c'est trop liquide ou de l'eau si c'est trop pâteux.
10. Décorer vos biscuits avec le glaçage de votre choix et des paillettes multicolores qui peuvent imiter des sourires, des yeux, des plumes, des lumières etc...
11. Percer un trou dans chacun des biscuits à l'aide d'une brochette en bois en la tournant rapidement dans ses mains (comme pour allumer un feu préhistorique). Glisser dans le trou une ficelle ou un ruban et ainsi les accrocher dans le sapin de Noël.

ET VOS BISCUITS SONT TERMINÉS ! JOYEUSES FÊTES !

Référence : Le grand livre de Noël de Pamela Westland, Phidal

À VOL D'OISEAU

Marée noire : des centaines d'espèces animales en péril

Par Sylvie Thiboutot

Photos : bestbigpicture.blogspot.com



Au total, 656 espèces animales sont menacées par la marée noire qui a touché les côtes de la Louisiane, de l'Alabama, de la Floride et du Mississippi : 445 poissons, 134 oiseaux, 45 mammifères, 32 amphibiens et reptiles. Trois sont particulièrement fragiles : la Tortue couanne, le Lamantin d'Amérique du Nord et le Pélican brun.

Parmi les oiseaux en péril, les oiseaux marins, sternes, goélands et becs-en-ciseaux sont les premiers touchés puisqu'ils nichent au sol sur des îles sableuses et qu'ils risquent de s'engluer dans le pétrole. Viennent ensuite les oiseaux d'eau : spatules, hérons, canards, bécasseaux et chevaliers qui se nourrissent dans les vasières. Suivent les oiseaux des marais, limicoles, canards, spatules, ibis et aigrettes. Le danger menace également les oiseaux migrateurs de passage.

Ce sont des milliers d'oiseaux condamnés à plus ou moins long terme. Ceux qui ont la chance d'être transportés dans un centre de secours où ils seront nettoyés n'ont que de 50 % à 70 % de chances de survie. Les oiseaux moins souillés vont s'intoxiquer en nettoyant leur plumage avec leur bec ou succomber à des problèmes pulmonaires causés par la perte

d'étanchéité de leur plumage. Les statistiques ne pourront pas traduire l'ampleur de la catastrophe, car il est difficile de pénétrer dans les dizaines d'îlots et zones marécageuses pour récupérer les oiseaux morts et les oiseaux à soigner. De même, comment comptabiliser le nombre d'oiseaux qui ont coulé à pic?

Si les 656 animaux menacés ne sont pas tous en contact direct avec la marée noire, les poissons et les plantes dont ils se nourrissent le sont. De même, à la surface de la mer, les larves de poisson suivent le courant vers les zones de frai, là où que le pétrole est le plus toxique. Toute une génération de vivaneaux, de mérus et d'autres poissons pourrait disparaître. Catastrophe écologique, mais aussi économique!

Les dispersants (notamment le Corexit, comportant de l'antigel) qui empêcheront le pétrole d'arriver sur la côte sont quatre fois plus toxiques que le pétrole. L'effort de nettoyage va dans certains cas faire plus de mal que de bien.



Sources :

<http://www.rfi.fr/science/20100607-maree-noire-faucheuse-englue-oiseaux-animaux-marins>

<http://www.neo-planete.com/2010/05/06/maree-noire-en-louisiane-les-oiseaux-en-danger/>

EXCURSIONS ET ACTIVITÉS

Hiver 2010

Par Benoît Turgeon et Daniel Labbé

Samedi 18 décembre Recensement des oiseaux de Noël

Activité d'une journée du lever au coucher du soleil ou moins selon votre disponibilité. Les participants sont regroupés en équipes formées de débutants et de gens d'expérience pour découvrir les oiseaux qui demeurent avec nous en hiver. Le territoire est compris dans les environs de Sherbrooke et de Magog. L'activité peut se faire à pied, en raquettes, en voiture à votre goût. La journée se termine par un petit gueuleton communautaire pour jaser d'oiseaux.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE : COMMUNIQUER AVEC LA RESPONSABLE DÈS MAINTENANT POUR RÉSERVER VOTRE PLACE.

COÛT : 5 \$ PAR PERSONNE, GRATUIT POUR LES MEMBRES DE L'ORGANISME *ÉTUDES D'OISEAUX CANADA*.

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : FACILE.

DURÉE : DU LEVER AU COUCHER DU SOLEIL OU QUELQUES HEURES EN FONCTION DE VOS DISPONIBILITÉS.

RESPONSABLE : CAMILLE LESSARD, 819 864-6729.

COURRIEL : LESSARDCAMILLE@GMAIL.COM

Dimanche 9 janvier Bois de la Domtar Le domaine du mésangeai

Nous vous suggérons une promenade de quatre kilomètres en forêt. Nous marcherons dans un sentier et un chemin forestier. L'objectif est de vous faire vivre une expérience extraordinaire avec les mésangeais. Selon les conditions des sentiers, il sera peut-être nécessaire d'avoir des raquettes. Communiquez avec le responsable pour savoir si vous avez besoin de bottes de marche ou de raquettes.

RENDEZ-VOUS : 9 H 30, AU RESTO-CAFÉ.
162, RANG 2 OUEST, SAINT-FRANÇOIS-XAVIER-DE-BROMPTON.

SORTIE 71 S DE L'AUTOROUTE 55 SI VOUS ARRIVEZ DE SHERBROOKE.

SORTIE 71, SI VOUS ARRIVEZ DE DRUMMONDVILLE.

DÎNER : APORTEZ UNE BONNE COLLATION.

DURÉE : DE 9 H 30 À 13 H 30.

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : MOYEN (4 KM).

Responsable : Daniel Labbé, 819 845-4442.

Samedi 29 janvier Parc écoforestier de Johnville Sortie en raquettes

Le parc est situé sur le chemin North à Johnville, à 15 km de Sherbrooke. Le boisé et particulièrement la tourbière constituent des milieux rares pour la région. Le site de 177 ha abrite une bonne variété d'oiseaux. Venez le découvrir en raquettes et donnez-vous la chance d'observer les Becs-croisés bifasciés, les Tarins des pins, les Sizerins flammés, les Gros-becs errants, les Sittelles à poitrine rousse et bien d'autres.

RENDEZ-VOUS : 9 H 30 AU STATIONNEMENT DU TERRAIN DE FOOTBALL, TROISIÈME ENTRÉE DE L'UNIVERSITÉ BISHOPS OU À 10 H AU PARC ÉCOFORESTIER DE JOHNVILLE.

DURÉE : 2 H.

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : MOYEN.

RESPONSABLES : SUZANNE KOHL 819 838-5721.
KATHLEEN ADAMS 819 346-3640.

Samedi 5 février Souper migratoire

Activité annuelle de financement au profit de la SLOE. Vous avez reçu ou recevrez par courrier les détails de l'activité.

LIEU : CENTRE JULIEN DUCHARME

DURÉE : DE 17 H À 22 H 30.

RESPONSABLE DES INSCRIPTIONS : MARYSE MILJOURS
819 346-5629.

Dimanche 13 février Conférence de Robert Morin (Monsieur Moineau) *Le Colibri, ce joyau de nos jardins*

Membre du Club des ornithologues de Québec, ex-chroniqueur à la revue québécoise « QuébecOiseaux », de 1998 à 2000. M. Morin a rédigé de nombreux documents pour le Jardin zoologique du Québec entre autres des documents portant sur la faune urbaine et sur les oiseaux en particulier : mangeoires, nichoirs, végétaux pour attirer les oiseaux, etc.

Que dire de cet oiseau qui attire autant l'attention des horticulteurs que des ornithologues? Notre oiseau-mouche, le Colibri à gorge rubis, surnommé le joyau de nos jardins, ne cesse d'attiser une passion peu commune pour un oiseau si petit.

La présentation est appuyée par de nombreuses diapositives. Le participant pourra entre autres découvrir les mystères qui entourent la reproduction, l'alimentation et les déplacements aériens du colibri. La présentation ne saurait être complète sans apporter un contenu horticole afin de renseigner les auditeurs. Ceux-ci pourront être informés sur le choix des plantes qui peuvent attirer cet oiseau sur leur parterre à partir des plantes disponibles sur le marché québécois.

LIEU : MUSÉE DE LA NATURE ET DES SCIENCES.
225, RUE FRONTENAC, SHERBROOKE.

DURÉE : DE 10 H À 12 H.

COÛT : GRATUIT POUR LES MEMBRES DE LA SLOE

RESPONSABLE : BENOÎT TURGEON 819 843-1911

Samedi 19 février

Le long des sentiers au bois Beckett

Le Regroupement du bois Beckett vous invite à venir parcourir les sentiers du boisé tout en admirant sa faune ailée. L'occasion est idéale pour faire une sortie avec vos enfants qui sauront goûter les beautés hivernales. On se fera un plaisir de vous instruire sur l'histoire du boisé. Quant aux oiseaux, vous pouvez compter sur des valeurs sûres comme les pics, sittelles, mésanges, et des visiteurs occasionnels comme les Tarins des pins et les Gros-becs errants. Les Sizerins flammés et les Roselins familiers sont aussi au nombre des belles surprises que vous réserve le boisé en hiver. (Site internet : www.boisbeckett.org)

RENDEZ-VOUS : 9 H À L'ENTRÉE PRINCIPALE DE LA RUE BECKETT À SHERBROOKE.

(COIN JACQUES-CARTIER ET BECKETT).

DURÉE DE L'ACTIVITÉ : 2 H.

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : FACILE.

RESPONSABLE : CLAUDETTE BÉGIN 819 562-6126
(CLOBEGIN@VIDEOTRON.CA).

Samedi 26 février

Tournée des mangeoires

La région de Sherbrooke est propice à de belles découvertes ornithologiques. Vous êtes invités à visiter les mangeoires des gens passionnés qui vous ouvrent leur jardin. L'activité se déroulera en automobile selon un circuit déterminé par les responsables.

RENDEZ-VOUS : 8 H 30 AU TIM HORTON EN FACE DU CARREFOUR DE L'ESTRIE.

DURÉE DE L'ACTIVITÉ : DE 8 H 30 À 12 H.

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : FACILE.

RESPONSABLE : ALAIN PERRAS 819 864-0690.

Dimanche 6 mars

Nichoirs à Canards branchus Bois de la Domtar

Au mois de mars 2009, trois membres de la SLOE ont installé six nichoirs pour les Canards branchus dans la forêt de la compagnie Domtar. Un septième nichoir a été ajouté à la héronnière au printemps 2010. Un couple de Grand-Duc d'Amérique a niché dans un nid de Grand Héron le printemps dernier. Le but de cette activité est de vérifier s'il y a eu nidification des canards arboricoles. Nous dînerons sur place (feu extérieur).

N.B. Il est nécessaire d'avoir des raquettes ou des skis de fond.

RENDEZ-VOUS : 9 H 30, AU RESTO-CAFÉ.

162, RANG 2 OUEST, ST-FRANÇOIS-XAVIER-DE-BROMPTON. SORTIE 71 S DE L'AUTOROUTE 55 SI VOUS ARRIVEZ DE SHERBROOKE.

SORTIE 71 SI VOUS ARRIVEZ DE DRUMMONDVILLE.

DÎNER : APPORTEZ VOTRE LUNCH À FAIRE CHAUFFER SUR LA BRAISE.

DURÉE : DE 9 H 30 À 13 H 30.

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : MOYEN (4 KM).

RESPONSABLE : DANIEL LABBÉ 819 845-4442.

Dimanche 13 mars

Conférence de M. André Boulianne Une visite à Cape May, New Jersey

André Boulianne a produit l'émission 1-888-OISEAUX pendant huit ans. Même si la diffusion de cette série est terminée depuis la saison 2008, il consacre encore beaucoup de son temps à filmer les oiseaux avec sa caméra vidéo. Au mois de mai 2010, il a eu la chance de visiter la région de Cape May. Il en a rapporté de très belles images et il nous propose deux reportages sur cette visite.

Le premier nous fait découvrir le phénomène fantastique qui se déroule dans la baie du Delaware à l'occasion de la migration des limules et des oiseaux de rivage. Le second présente les oiseaux nicheurs de la région immédiate de Cape May.

LIEU : MUSÉE DE LA NATURE ET DES SCIENCES.
225, RUE FRONTENAC, SHERBROOKE.
DURÉE : DE 10 H À 12 H.
COÛT : GRATUIT POUR LES MEMBRES DE LA SLOE.
RESPONSABLE : BENOÎT TURGEON 819 843-1911

Dimanche 20 mars
Les canards, nos premiers arrivants

Une visite de la rivière Magog nous fera découvrir les

premiers canards arrivants. En auto, nous explorerons les différents sites de la rivière qui seront libres de glace pour découvrir les oiseaux hivernants et les premiers migrateurs.

RENDEZ-VOUS : 8 H 30 PARC JACQUES-CARTIER, CHALET DE SKI NAUTIQUE
DURÉE : DE 8 H 30 À 12 H
NIVEAU DE DIFFICULTÉ : FACILE
RESPONSABLE : BENOÎT TURGEON 819 843-1911



Excursion à l'étang Burbank - 10 octobre 2010 S. Turcotte



Journée des bénévoles 25 septembre - Érablière des Sittelles, Compton
A. Turcotte

À VOL D'OISEAU

Le refuge faunique Marguerite-D'Youville désormais sous protection

Par Sylvie Thiboutot

Canards illimités, en partenariat avec les gouvernements du Québec et du Canada, s'est porté acquéreur du refuge faunique Marguerite-D'Youville, à Châteauguay, aussi connu sous le nom de l'île Saint-Bernard.

La contribution de 1,4 million de dollars permettra de protéger à perpétuité ce site de 213 hectares, dont 173 sont constitués de milieux humides, propriété de la Congrégation des Sœurs Grises de Montréal depuis 245 ans.

Canards illimités et Héritage Saint-Bernard assureront la gestion et la mise en valeur de ce refuge, où on trouve des écosystèmes forestiers exceptionnels et une grande diversité d'espèces fauniques et floristiques,

dont 215 espèces d'oiseaux. On y trouve une des plus importantes héronnières du corridor fluvial.

Au fil des ans, les partenariats de Canards illimités ont permis la conservation de plus de 28 000 hectares d'habitats humides. Leur action est des plus justifiées, car de 70 à 90 % des milieux humides en milieu urbain ont disparu au Québec.

Sources :

http://heritagestbernard.qc.ca/communiquésCI_MRNF_151010.pdf

<http://www.infosuroit.com/ecosystemes-sous-protection-refuge-faunique-marguerite-youvillechateauguay/>



Mme. Suzanne Brulotte

Baldini Photo

109, rue Frontenac (centre-ville)
Sherbrooke (Québec) J1H 1J7

819-562-0900

b.photo@videotron.ca

4 Trillion Colours
Canon advanced processing lets you see your pictures in rich, true to life colours.
70% more colours



Canon EOS 7D

CELESTRON
ULTIMA



lowepro



EOS 60D

CELESTRON



SIGMA

Photo: Gracieuseté de Mme. Suzanne Brulotte



ÉQUIPEMENTS NUMÉRIQUES
VENTE ET RÉPARATION (sur place)
JUMELLES, TÉLÉSCOPES
DÉVELOPPEMENT 35 mm et numérique
PHOTO PASSEPORT - CARTE SOLEIL (5 min.)
RETOUCHE DE PHOTOS
MONTAGE DE PHOTOS (mosaïque)